

cyberpresse.ca

# LA PRESSE

**BÉBÉ MORT-NÉ TROUVÉ  
DANS UNE BUANDERIE  
L'HÔPITAL FAIT  
SON MEA-CULPA**  
VIOLAINE BALLIVY PAGE A6

## L'AMÉRIQUE QU'ON AIME

Une littérature  
sans frontière  
12 séries télé qui  
racontent le pays  
LECTURE/EXPRESSO  
PAGES 1 À 7



Edgar  
Allan Poe

The Sopranos

FIN DE BAIL

Que faire à la  
fin d'un contrat  
de location  
d'automobile?  
À VOS AFFAIRES  
PAGES A17 À A19



Mon clin d'œil  
STÉPHANE LAPORTE  
Obama est arrivé à  
Washington en train. Les  
passagers de US Airways le  
comprennent.  
Venez voir mon blogue!  
cyberpresse.ca/laporte



Barack Obama  
et Joe Biden ont  
effectué hier en train  
un périple hautement  
symbolique entre  
Philadelphie et  
Washington, un  
voyage inspiré par le  
héros politique  
de M. Obama,  
Abraham Lincoln.

PHOTO REUTERS

## L'ÉQUIPE OBAMA SUR LES RAILS

Il sera président dans deux jours. Le monde entier l'attend. Les reportages de notre équipe à Chicago, Washington, Los Angeles et Port-au-Prince.

PAGES A2 À A5

*Le conte  
de fées*

STÉPHANE LAPORTE  
PAGE A5

BRUNO  
BLANCHET  
AU KENYA

PAGE A4

### RADARS MILITAIRES VÉTUSTES

## Des vestiges de la Guerre froide hantent le Grand Nord

Le Canada s'est engagé à décontaminer les vieux radars de la ligne DEW installés en Arctique au milieu des années 50. Un rapport de vérification révèle toutefois que ce travail se fait dans la plus totale improvisation, malgré les risques environnementaux que cela entraîne. Et la facture dépasse le demi-milliard.

UN DOSSIER EXCLUSIF DE FRANÇOIS CARDINAL  
PAGES A8 ET A9



### GAZA > ISRAËL DÉCRÈTE UN CÉSEZ-LE-FEU ET MAINTENANT, QUOI?

ANALYSE DE LA SITUATION EN SEPT QUESTIONS PAGE A16

### PRÊTEURS SUR GAGES

## LA POLICE SERRE LA VIS

SARA CHAMPAGNE PAGE A6

## EN FORME (OU PRESQUE) EN 14 JOURS

VIVRE EN SANTÉ  
PAGES 1 ET 2



## Canadien 5 Sénateurs 4 Ouf!...



PHOTO REUTERS

Le Canadien a échappé deux avances de deux buts en troisième période, hier soir à Ottawa. Le Tricolore a réglé ça en tirs de barrage, non sans s'être donné une petite frousse. Nos informations en pages 1 et 2 du cahier Sports.

GM  
Canada  
General Motors présente le  
**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE JAZZ  
DE MONTREAL**  
en collaboration avec  
RioTinto Alcan

# BUDDY GUY ET SUSAN TEDESCHI

Du blues et encore  
du blues!!

2 Juillet • 20 h 30  
Métropolis  
Rythmes Bell

BILLETTERIE CENTRALE:  
MÉTROPOLIS  
59, rue Sainte-Catherine Est  
514 908-9090  
ticketpro.ca

514 871-1881  
1 888 515-0515  
montreal  
jazzfest  
bell.com

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

# OBAMA VERS LA MAISON-BLANCHE

## Sur les pas d'Abraham Lincoln

### DÉPART

**PHILADELPHIE (PENNSYLVANIE)**

**11h39**

Le train quitte la 30th Street Station peu après un discours du président désigné. L'Amérique a besoin d'une « nouvelle Déclaration d'indépendance », affirme Barack Obama, qui exhorte les Américains à mettre de côté l'esprit partisan.

**WILMINGTON (DELAWARE)**

**12h51**

Barack Obama louange Joseph Biden, sénateur du Delaware, devant des milliers de partisans. Le vice-président désigné et sa famille montent à bord de l'*Obama Express* et le train poursuit son chemin.



PHOTO AFP

**CLAYMONT (DELAWARE)**

**12h10**

La locomotive ralentit et Barack Obama sort à l'arrière du train pour saluer la foule. C'est ici que la famille du sénateur Joseph Biden, le vice-président désigné, a emménagé lorsqu'il était âgé de 10 ans.

# « LE TEMPS EST VENU »



PHOTO JIM YOUNG, REUTERS

DANS UN VOYAGE EN TRAIN HAUTEMENT SYMBOLIQUE, LE FUTUR OCCUPANT DE LA MAISON-BLANCHE, BARACK OBAMA, S'EST RENDU HIER DE PHILADELPHIE À WASHINGTON, OÙ IL DOIT PRÊTER SERMENT DANS DEUX JOURS. UN PÉRIPLÉ PARSEMÉ DE DISCOURS OÙ IL A ÉVOQUÉ L'AMPLEUR DES DÉFIS QUI ATTENDENT LE PEUPLE AMÉRICAIN.



PHOTO CHARLES D'HARAPAK, AP

MARTIN CROTEAU

À trois jours de sa prestation de serment, Barack Obama est arrivé à Washington hier soir, après un périple symbolique entamé en matinée à Philadelphie.

Comme il l'a fait à maintes reprises pendant la campagne électorale, le président désigné s'est inspiré d'Abraham Lincoln, qui a libéré les Noirs de l'esclavage en 1863. À l'instar du « grand émancipateur », il a franchi en train les 225 km qui séparent le berceau de l'indépendance américaine de la capitale.

En arrivant à la gare de Washington, peu avant 19 h, Barack Obama a terminé un périple de deux ans vers la Maison-Blanche. Il a aussi marqué le coup d'envoi des festivités entourant sa prise du pouvoir. Des dizaines de milliers de personnes ont bravé un mercure qui avoisinait les -15°C pour acclamer celui qui deviendra, mardi, le 44<sup>e</sup> président des États-Unis.

Cet accueil triomphal contrastait avec les sévères mises en garde du futur président, qui a appelé les Américains à se retrousser les manches face à des défis colossaux. Le pays, a-t-il souligné, est dépendant du pétrole, il est aux prises avec une récession, deux guerres, et les changements climatiques. Obama s'attend à des « jours difficiles ».

« Rarement dans notre histoire une génération a fait face à d'aussi importants défis », a-t-il déclaré devant des centaines de partisans réunis à la 30th Street Station, à Philadelphie.

Barack Obama a appelé les Américains à surmonter leurs préjugés, l'idéologie et l'étroitesse d'esprit. Autre clin d'œil aux pères fondateurs, il les a carrément invités à adopter une « nouvelle Déclaration d'indépendance ».

« Nos problèmes sont peut-être nouveaux, mais ce qu'il faut pour les surmonter ne l'est pas, a-t-il

### ÉTATS-UNIS



affirmé. Nous avons besoin de la même persévérance, du même idéalisme qui ont inspiré nos fondateurs.»

Accompagné de sa femme, Michelle, dont c'était le 45<sup>e</sup> anniversaire, et de ses filles, Malia et

### L'accueil triomphal fait à Barack Obama contrastait avec les mises en garde sévères du futur président.

Sasha, le futur président a salué la foule avant de monter à bord du train. Il a voyagé dans un wagon privé construit en 1939 qui a déjà transporté les présidents George Bush père et Bill Clinton.

Le cortège a mis sept heures pour parcourir un trajet qui n'en prend d'ordinaire que deux. L'« Obama Express » s'est ébranlé peu après 11 h 30. Malgré le froid mordant, des centaines de personnes s'étaient massées le long de la voie ferrée pour saluer le passage du nouveau président, agitant des bannières étoilées tandis que le train prenait de la vitesse.

Vers midi, le convoi d'une dizaine de wagons, remplis de journalistes et de gardes du corps, a ralenti à Claymont, au

Delaware, où a grandi le vice-président désigné, Joseph Biden. Obama est sorti à l'arrière du train pour saluer le millier de personnes qui l'attendaient.

Au cours d'un arrêt à Wilmington, où il a été accueilli par son vice-président, Obama a une fois de plus averti les électeurs que le pays est en crise et que le gouvernement devra trimer dur pour faire renaître un rêve américain « qui semble s'évaporer ». « Le temps est venu de nous relever une fois encore », a-t-il déclaré.

À Baltimore, plus de 26 000 personnes ont fait fi de la température pour entendre le président désigné dans un parc près de l'hôtel de ville. Le passage d'Obama dans la capitale du Maryland contrastait avec celui de son illustre prédécesseur dans les mêmes circonstances, 148 ans plus tôt: Abraham Lincoln était passé en secret, car on craignait qu'il soit assassiné.

### Sécurité imposante

Le président désigné a été escorté par un imposant cortège de sécurité. Des corps policiers de 40 villes et États ont été mobilisés pour protéger Obama au sol. La garde côtière a patrouillé les cours d'eau et les autorités de l'aviation civile ont imposé de sévères restrictions au-dessus du tracé qu'a emprunté le futur président.

Près de deux millions de personnes sont attendues dans les rues de Washington, mardi, pour la cérémonie d'assermentation. Les autorités fermeront les ponts ainsi que des dizaines de rues du centre-ville.

Une kyrielle de célébrités prendront part aux célébrations. Même si les organisateurs ont récolté des millions en vendant les droits de télédiffusion, la fête pourrait coûter jusqu'à 150 millions, selon certaines estimations. Ce sera l'intronisation la plus coûteuse de l'histoire des États-Unis.

## QUEL CHANGEMENT?

WASHINGTON — Six ados de 15 ou 16 ans forment un cercle dans une salle de classe de l'école Cardozo, à une quinzaine de minutes de marche de la rue U. Il y a Christopher, Tayvon, Brandon, Jerry et deux Anthony. Tous noirs, sauf Jerry qui est latino. Familles monoparentales, logements sociaux, pauvreté: les restos branchés de la rue U ne sont pas pour eux. Pour entrer dans leur école, ils doivent passer sous un détecteur de métal. Les bureaux de la direction se trouvent derrière une porte grillagée aux allures de bunker. Engoncés dans leurs capuchons, les garçons essaient d'expliquer ce que Barack Obama représente pour eux. « Ma grand-mère me dit d'être heureux: elle a connu Martin Luther King, Malcolm X... Pour elle, pour mon père, c'est comme si un rêve

venait de se réaliser », dit Tayvon. C'est donc une victoire des générations passées, pas la leur? « Il y a quatre ans, l'élection d'un président noir paraissait impossible. Maintenant, on voit qu'on peut tout faire », corrige Brandon. Mais pour ces écoliers, cela ne signifie pas la fin du racisme, loin de là. Ils le voient dans la manière dont les traitent les policiers qui les arrêtent pour un rien. Dans le regard des gens qu'ils croisent au centre-ville. « L'autre jour, j'étais avec ma mère au centre-ville et pas un seul taxi ne voulait s'arrêter pour nous prendre », râle un des Anthony. Ce regard va-t-il changer maintenant qu'un couple noir emménage à la Maison-Blanche? Oui, ça donne de l'espoir, reconnaissent-ils. Mais ça va prendre du temps... — Agnès Gruda

## Plateau sur Potomac



AGNÈS GRUDA

### WASHINGTON

« Il y a 15 ans, le bout de rue que vous voyez par la fenêtre était le buffet de tous les vices. »

Nous nous trouvons dans un minuscule musée qui commémore la participation de soldats noirs dans l'armée de l'Union, lors de la guerre de Sécession.

Le conservateur du musée, Hari Jones, montre du doigt une fenêtre donnant sur la 12<sup>e</sup> Rue, près de la rue U. Jusqu'au début des années 90, ce coin de la ville était le rendez-vous de tous les éclopés: crack, vol, prostitution.

« À l'époque, je n'osais pas m'aventurer ici », dit cet homme qui, avec ses épaules larges et ses tresses rasta, n'a pourtant rien d'un gringalet.

Aujourd'hui, plus personne ne craint de déambuler dans ce quartier, devenu en une décennie le coin le plus branché de Washington. Une sorte de Plateau sur la Potomac. Les immeubles placardés ont cédé la place à des condos luxueux et à des restau-

rants chic où l'on croise artistes, fonctionnaires et jeunes loups de la politique. Des gens de toutes origines et de toutes couleurs.

La « U Street » n'a pas toujours été une zone sinistrée. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle accueillait les plus grands noms du jazz américain. C'était le « Broadway noir » de Washington. Mais les émeutes qui y ont éclaté après l'assassinat de Martin Luther King, en 1968, ont laissé le quartier en ruine, abandonné aux gangs et au crime.

### Jadis malfamée, la rue U accueille maintenant condos et restos chic.

« C'était un quartier mort », résume Kathleen Wilson, serveuse au Creme Café & Lounge, un des restaurants chic qui ont ouvert dans la rue U au cours des dernières années.

Tout a commencé à changer au début des années 90. Pour ressusciter le quartier, la Ville a installé des bureaux municipaux en plein cœur de la zone dévastée. Une station de métro a suivi. Peu à peu, les investisseurs ont apparus. « Depuis cinq ans, le boom a été

incroyable », dit le journaliste local Ben Shlesinger.

Copropriétaire du Creme Cafe, Tegas Ayalew, d'origine éthiopienne, a ouvert il y a 10 ans son premier restaurant dans U Street. « En face, il y avait un parking délabré. Aujourd'hui, c'est un immeuble dont les appartements valent un demi-million », dit-elle.

La rumeur veut que des proches de Barack Obama, dont le rédacteur de ses discours, Jon Favreau, aient emménagé dans le quartier. « L'autre jour, une dame qui a étudié avec Michelle Obama est venue manger chez nous », dit fièrement Tegas Ayalew.

À l'image de l'héritage mixte du président, la rue U s'est diversifiée au fil des ans. Mais est-ce vraiment un signe de tolérance? Le ghetto noir ne s'est-il pas simplement déplacé, chassé par les nouveaux arrivants?

« C'est vrai que certains des plus pauvres quittent le quartier, reconnaît la restauratrice. Mais les logements sociaux restent. Et puis, les valeurs changent. Pour mes enfants, tous dans la vingtaine, il est beaucoup plus facile de vivre avec les Blancs que ça l'était pour moi. »

Et l'élection de Barack Obama est un signe de ce changement.

CYBERPRESSE.CA

OBAMA

Consultez notre dossier sur le 44<sup>e</sup> président des États-Unis sur [cyberpresse.ca/obama](http://cyberpresse.ca/obama)

# OBAMA VERS LA MAISON-BLANCHE

## EDGEWOOD (MARYLAND)

14h30

Le train ralentit pour la deuxième fois; près de 1500 partisans se sont rassemblés pour apercevoir le futur président.



PHOTO BLOOMBERG

ARRIVÉE

## WASHINGTON, DC

18h42

Barack Obama quitte le wagon bleu dans lequel il a passé plus de sept heures. Après avoir posé en compagnie des préposés du train, il monte dans la limousine présidentielle. Même s'il n'a prononcé aucun discours, des centaines de personnes sont venues de partout en Amérique pour l'accueillir.

## BALTIMORE (MARYLAND)

15h45

Plus de 26 000 personnes bravent un froid mordant pour entendre un discours du président désigné et de son colistier. Abraham Lincoln, dont Obama s'est inspiré pour ce voyage, avait traversé Baltimore en secret, il y a 148 ans, parce que son entourage craignait un complot pour l'assassiner.

# DE NOUS RELEVER »



PHOTO BRIAN SNYDER. REUTERS

Le président désigné des États-Unis, Barack Obama, a profité de son escale à Baltimore, capitale du Maryland, pour s'adresser aux quelque 26 000 personnes venues l'entendre.

## Balade à Bronzeville



MARIE-CLAUDE LORTIE

### CHICAGO

Ron Carter, éditeur du journal communautaire *South Street Journal*, a quelque chose de l'acteur Morgan Freeman, 20 années en moins. Il est du South Side de Chicago et connaît personnellement Barack Obama, qu'il a croisé pour la première fois dans le studio d'une station de radio.

« C'est vraiment un chic type », dit-il, en hochant la tête, comme s'il voulait se convaincre lui-même. « J'ai même essayé deux fois de le pousser à se présenter à la mairie. Mais il m'avait répondu qu'il avait d'autres plans. »

« Mais président, c'est mieux que maire, non? »

« Pour Bronzeville? Pas nécessairement. »

Son manteau sur le dos parce qu'on gèle dans son bureau – qui est au cœur de Bronzeville, le « Harlem de l'Illinois » –, Ron Carter veut bien me parler d'Obama, mais il commence par réchauffer du poulet frit à la sauce piquante.

« Vous aimez le *soul food*? »

– Oui, j'aime bien. On n'en trouve pas vraiment chez nous.

– Quoi, il n'y a pas de *soul food* à Montréal? Qu'est-ce que c'est que cette histoire? D'abord, vous me dites que votre journal est écrit en français, et maintenant vous me dites que vous n'avez pas de *soul food*? »

M. Carter continue de rire de moi tout en détaillant ses doléances au sujet de la transformation de Bronzeville. Quand j'ignore qui est tel conseiller ou tel obscur politicien, il s'esclaffe. Un peu plus et il me demande si je suis au courant pour Barabbas dans la Passion.

En gros, finis-je par comprendre, ce « South Sider » craint l'embourgeoisement blanc de son quartier, de son univers, un processus déjà entamé mais auquel il associe maintenant les Obama, qui habitent Kenwood-Hyde Park, juste à côté.

« Pour le pays, cette élection est un excellent symbole », dit-il. Mais au plan local, il estime que Barack, Michelle et leur petite famille parfaite sont l'incarnation de l'embourgeoisement de sa communauté et, partant, de la transformation de son identité. Et ça, ça l'agace.

M. Carter n'est pas contre le développement économique de Bronzeville, d'Englewood (un autre ghetto) et de tous ces autres quartiers noirs qui forment le

South Side. En fait, il a même présidé le dernier sommet « Black Wall Street » de Chicago et il veut encourager les entrepreneurs et commerçants noirs à s'installer ici.

Mais la démolition des anciens HLM en décrépitude et même des immeubles habités par des Noirs de la classe moyenne, qui sont remplacés par des condominiums, l'inquiète, car il ne croit pas que ce sont des Noirs qui s'installeront dans les nouveaux logis.

Et même si tout cela est d'abord piloté par les villes et par les promoteurs, les Obama participent à cette transformation, parce qu'ils montrent de cette partie du South Side – la plus proche du centre-ville, dont fait aussi partie leur quartier – une image au pire banalement accessible, au mieux carrément *cool*.

Une des grandes réussites de la campagne de Barack Obama a été sa capacité de convaincre les Noirs américains d'aller voter, ce qu'ils font peu d'habitude, tout en éveillant l'enthousiasme d'électeurs blancs qui se sont identifiés notamment à son style de vie de classe moyenne, à la fois attirant et réaliste.

Son mariage est solide, sa maison très confortable.

Sa femme est avocate, diplômée des grandes universités, et veille sur les enfants du couple tout en menant une vie aisée. Hier,

chez la designer Maria Pinto, on pouvait encore trouver la robe turquoise à 795 \$ qu'elle a portée à la convention démocrate...

Lui va au gym, conduit un VUS hybride et s'étonne du prix de la roquette (2,95 \$ pour un petit paquet) chez Whole Foods, chaîne de supermarchés spécialisés en produits bio et naturels.

En outre, même si Barack aime bien le *soul food* de MacArthur's, le couple fréquente aussi des restaurants plutôt chic, que ce soit le mexicain haut de gamme Topolobampo, où j'ai lynché jeudi pour 40 \$, ou l'italien Spiaggia, où j'ai soupé hier de lapin à la pancetta et de pâtes aux sardines pour 80 \$, en sautant un service, après avoir croisé plusieurs dames en manteaux de fourrure.

Bref, on est loin de la vie dans les *projects*.

On est dans une vie aisée, américaine, sans identité culturelle plus noire qu'une autre...

Et c'est cela qui n'a pas l'air d'enthousiasmer M. Carter.

En me parlant, il me montre une photo parue à la une de son journal. On y voit les panneaux publicitaires annonçant la reconstruction de Lake Meadows, un grand complexe immobilier de Bronzeville. Sur l'image, un jeune couple blanc sourit, à pleines dents, comme s'ils étaient dans une annonce d'eau de Javel.

### SOMMAIRE

Amusez-vous!	ACTUEL 9
Astrologie du jour	ACTUEL 7
Forum	A14 et 15
Horaire télévision	ARTS 10
Loteries	A6
Monde	A13 et 16
Personnalité	ACTUEL 10
Petites annonces	ACTUEL 6
Sudoku	A18

### Météo

Neige en après-midi, maximum -9, minimum -12. ACTUEL 8

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?

[nouvelles@lapresse.ca](mailto:nouvelles@lapresse.ca)

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL?

[commentaires@lapresse.ca](mailto:commentaires@lapresse.ca)

## OBAMA VERS LA MAISON-BLANCHE

KENYA

## Le doigt sur la détente

Bruno Blanchet voyage dans le monde entier depuis quatre ans et demi, et il partage régulièrement ses impressions avec les lecteurs de *La Presse*. Présentement à Nairobi, il constate que la violence, la misère et les rivalités ethniques tempèrent l'enthousiasme suscité par l'investiture du premier président afro-américain.



BRUNO BLANCHET  
COLLABORATION SPÉCIALE

NAIROBI — À la veille du sacre du premier président afro-américain, la capitale kényane est sous haute tension. Des militaires armés patrouillent dans les rues, mitrailleuse à la main, le doigt sur la détente. À leur approche, il ne faut surtout pas faire de geste brusque ni de drôles de face, car ils sont très nerveux. Et ils ont plus d'une raison de l'être.

Cette semaine, à Nairobi, un homme est entré dans un autobus, a volé le fusil d'un gardien de sécurité qui rentrait sagement à la maison et l'a abattu à bout portant, avant de dépouiller la vingtaine de passagers de tous leurs biens, à la pointe du revolver. À 16h.

Puis, le lendemain, des bandits déguisés en travailleurs de la construction ont réussi un coup



Un Kényan arbore un macaron à l'effigie de Barack Obama. L'arrivée au pouvoir de M. Obama pourra-t-elle changer le quotidien trouble du pays de son papa? PHOTO ROBERT SKINNER. LA PRESSE

fumant: ils ont pénétré dans le siège social de la Standard Chartered Bank et ont dérobé 1,26 million de shillings (20 000 \$ CAD) au nez et à la barbe des autorités, en plein jour, devant le bureau des archives nationales du Kenya!

Et c'est sans compter le nombre de meurtres, de viols et d'agressions signalés dans le journal chaque matin, en page 6 ou 12, comme des faits divers sans importance...

Alors, comment l'élection d'un fils du Kenya pourra-t-elle changer le quotidien trouble du pays de son papa?

« Barack Obama n'est pas kényan! Il est luoi! »

Dennis travaille à la gare de Nairobi. Il vient de Kisumu, ville située dans la même région que le village natal du père du futur président des États-Unis. Et il tient absolument à la précision, car il est lui aussi du groupe ethnique Luo, vous l'aurez deviné!

Détail? Le Kenya est déchiré depuis toujours par une guerre de clans. Pendant la convention démocratique, il y avait même ici des gens qui prenaient parti pour Hillary Clinton parce qu'ils appartenaient à des groupes ennemis des Luo. Y en aura pas de facile.

« Go, Obama, go! » Au Coin des amis, le Friends Corner, Steve Fita finit son deuxième 10 onces de brandy. Il est 20h. Il a commencé à boire à 17h. Son truc? Il mélange le brandy avec du lait. « Ça passe mieux... J'ai même pas l'impression de boire! Hi hi! »

En disant cela, il s'endort, le menton sur la poitrine. Au-dessus de sa tête, au mur, est accroché un calendrier avec le visage de Barack Obama et la mention « Yes we can! ». Un message qui figure sur de nombreuses affiches de la cité.

O.K. Et « nous pouvons » quoi, au juste?

Outre les problèmes de violence liés aux conditions économiques, le pays vit une crise politique très grave. Comme beaucoup d'autres, Eunice, employée de l'hôtel Greton, ne fonde pas grand espoir sur l'élection d'Obama. Surtout en ce qui concerne le Kenya.

« Il ne pourra rien faire pour nous parce que ça aurait l'air d'être du favoritisme. Et puis il a déjà assez de boulot chez lui! »

Voilà. Ici, on fêtera assurément, le 20 au soir. Par fierté. Mais aussi pour oublier, le temps d'une party, que le lendemain les militaires patrouilleront encore dans les rues, le doigt sur la détente.

## LA FIERTÉ DE LA FAMILLE

NAIROBI — « C'était une surprise pour nous de le voir devenir président, mais on savait qu'il était capable de grandes choses. »

Au moment où il s'apprêtait à s'envoler pour Washington, où il assistera à la prestation de serment de son neveu, l'oncle de Barack Obama, Saïd, a accordé une entrevue téléphonique à *La Presse*. Saïd Obama ne cache pas sa fébrilité à l'idée d'aller féliciter son neveu en personne.

Il accompagnera la délégation dont fait partie Mama Sara, grand-mère paternelle du président, et quelques autres membres de la famille kényane d'Obama.

Le mystère entoure plusieurs détails de ce périple, qui a été orchestré par les services secrets américains.

Le frère cadet du père de Barack Obama est très fier de voir un des siens devenir l'un des hommes les plus puissants de la planète.

« Ça signifie beaucoup pour la famille, c'est un grand honneur. Son père serait très fier de lui », confie Saïd Obama, qui a rencontré son neveu à quelques reprises au Kenya. Barack Obama parle d'ailleurs de quelques-unes de ces rencontres dans son autobiographie, *Les rêves de mon père*.

L'oncle Saïd avait notamment guidé le politicien dans les rues de Kogelo, le village ancestral du clan Obama, dans l'ouest du pays.

La nomination de son neveu a attiré beaucoup de mouvement dans cette bourgade de 4000 âmes, constate Saïd Obama. « Beaucoup de gens viennent aussi à la maison. Ils croient qu'on a de l'argent, qu'on peut les aider. Ils oublient que je suis toujours mécanicien, raconte l'oncle du président. L'attention médiatique sur la famille est parfois agaçante. J'ai dû mal à bouger tellement mon téléphone sonne sans arrêt. »

— Hugo Meunier

KENYA



## « Un pas majeur pour l'humanité »

De passage en Haïti, Michaëlle Jean salue l'arrivée du premier président noir des États-Unis



CAROLINE TOUZIN

PORT-AU-PRINCE — À deux jours de la prestation de serment du premier président noir des États-Unis, la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, y voit « un pas majeur non seulement pour les États-Unis et pour les Noirs de ce monde, mais aussi pour l'humanité ».

De passage dans la première république noire du monde, M<sup>me</sup> Jean a rappelé que le pays qui a élu Barack Obama est celui-là même qui a fondé sa prospérité sur la ségrégation raciale.

M<sup>me</sup> Jean anticipe une « affinité » entre Barack Obama et Haïti, son propre pays d'origine. « À un moment de leur histoire, les États-Unis et Haïti ont tous deux senti la nécessité de s'affranchir « au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité », a expliqué la

première gouverneure générale noire du Canada.

Tout en précisant ne pas avoir parlé au politicien ni l'avoir rencontré, M<sup>me</sup> Jean croit que « M. Obama sait très bien aussi que cette histoire vécue en Haïti est aussi un peu la sienne ». « On peut espérer que ce sera un renfort de plus, peut-être, dans l'esprit de solidarité et d'accompagnement avec Haïti », a indiqué M<sup>me</sup> Jean, « l'enfant du pays », comme on la surnomme ici.

La première ministre d'Haïti, Michèle Pierre-Louis, partage l'enthousiasme de M<sup>me</sup> Jean. Le 4 novembre dernier, jour de l'élection présidentielle américaine, elle se trouvait aux États-Unis. Elle s'est empressée d'envoyer un mot à Barack Obama, adressant les félicitations de « la première république noire au premier président américain noir », raconte M<sup>me</sup> Pierre-Louis, qui a étudié aux États-Unis.

La dirigeante âgée de 60 ans compare l'élection de Barack Obama à la révolution haïtienne de 1804, « unique et transcen-

dante ». « C'est un symbole de combat. Le parcours d'Obama nous porte à réfléchir. Il nous montre qu'on ne peut pas attendre les bras croisés qu'il se passe quelque chose », explique cette nouvelle venue en politique.

Elle ne se fait toutefois pas d'illusion sur l'intérêt que la Maison-Blanche portera à Haïti. « Il y a 10 000 autres choses qui préoccupent les Américains: la crise financière, l'Afghanistan, l'Irak, l'Iran, la Chine, etc. Nous devons leur montrer qu'on sort de nos luttes intestines, des coups d'État, de l'instabilité politique, bref que nous devenons des adultes compétents préoccupés par l'avenir du peuple haïtien », conclut-elle.

## Club Barack Obama d'Haïti

À Port-au-Prince, des admirateurs du futur président des États-Unis ont fondé le club Barack Obama d'Haïti l'été dernier. À l'occasion de l'assermement, mardi, le club fera dire une messe dans une église évangélique baptiste de Pétienville, le quartier riche de la capitale.

HAÏTI



tallera des téléviseurs dans l'église pour pouvoir suivre en direct la cérémonie de prestation de serment.

Chaque week-end, ce club formé d'une centaine de professionnels, d'intellectuels et d'étudiants haïtiens se réunit pour débattre de la vision qu'a Barack Obama de l'Amérique. « En Haïti, les dirigeants et les gens d'affaires ont tendance à être très conservateurs. Nous voulons diffuser les idées sociales d'Obama et les mettre en contraste avec les idées néolibérales de nos décideurs », ajoute M<sup>e</sup> Févry.

Haïti est le pays le plus pauvre d'Amérique. Pendant près de 30 ans, la famille Duvalier y a imposé un régime dictatorial, qui a été suivi d'une période d'instabilité politique. En avril dernier, les émeutes de la faim ont causé le départ du premier ministre du pays, Jacques-Édouard Alexis, qui a été remplacé en août par Michèle Pierre-Louis.

> UNE ZONE DE GUERRE PACIFIÉE. À LIRE EN PAGE A13.

# OBAMA VERS LA MAISON-BLANCHE

## Le conte de fées ne finira pas



Il pleut au lac des Français. Mon cousin Martin et moi, on est assis par terre, dans un coin du chalet. On regarde un livre. C'est la vie du président Kennedy illustrée pour les enfants. Les grands sont trop occupés pour nous le lire, alors je fais la lecture à mon cousin. Je viens de terminer ma première année. On en a pour la journée!

À la première page, il y a un dessin d'un gamin en train de jouer au football. Je balbutie le texte en dessous: «Le petit John, que tous ses amis appellent Jack, aime beaucoup le sport même s'il a une grave maladie au dos.»

On tourne la page. On voit John, un peu plus vieux, un chapeau carré à pompon sur la tête: «John est très bon à l'école et il obtient son diplôme de la fameuse université Harvard.»

À droite, il y a un dessin d'un homme qui nage en traînant quelqu'un sur son dos. Au loin, il y a un bateau qui coule: «Durant la guerre, John est lieutenant dans la marine. Son patrouilleur, le PT109 est coulé par un destroyer japonais. John sauve la vie d'un membre de l'équipage en le traînant sur son dos jusqu'à la rive.»

Wow! Martin et moi, on se regarde. John est notre héros.

Quel courage! En plus, il avait mal au dos! On tourne la page. On le voit recevoir une médaille. Puis faire un discours devant plein de gens qui crient «Jack! Jack! Jack!» «John entreprend une carrière politique en se faisant élire à la Chambre des représentants.»

Tourne la page. Il y a une grande église avec une belle mariée devant qui tient le bras de John: «John épouse la belle

**« Dans les vraies histoires, tout le monde meurt, même le héros. Mais un jour, un autre héros arrive pour continuer ce qu'il a fait. C'est pour ça qu'il y a des enfants, pour remplacer les héros disparus. »**

Jacqueline Bouvier.» C'est vrai qu'elle est belle. «Ensemble, ils ont quatre enfants.» On voit John jouer au ballon avec eux. Puis il y a un dessin d'un gros macaron sur lequel il est écrit «Vote for JFK»: «John devient le candidat démocrate aux élections américaines.»

Et là, il y a une grande illustration sur deux pages avec plein de ballons qui tombent, plein de gens contents et John, les bras dans les airs, avec sa femme

à côté de lui. «Le 8 novembre 1960, John est élu président des États-Unis.»

Re-wow! Président des États-Unis! On a beau être petits, on sait que c'est *big*. Tourne la page. On voit un Blanc donner la main à un Noir sous l'œil amical du président: «John voit à ce que tous les Américains soient traités également.» Puis il y a un dessin de Kennedy qui montre la Lune. «John promet qu'un homme marchera sur la Lune avant la fin de la décennie.» Marcher sur la Lune comme Tintin, mais pour vrai! Nous sommes subjugués. Je dis à mon cousin: «John, il est encore plus fort que Batman!» C'est l'ultime compliment.

Puis il y a un dessin de John assis dans une chaise berçante, la tête penchée:

de John grimaçant dans une voiture: «Le 22 novembre 1963, John est assassiné à Dallas.»

Martin et moi, on se met à pleurer fort. Très fort. On est sous le choc. Dernière page: un cercueil sur lequel est posé le drapeau américain. «Toute l'Amérique est en deuil de son plus grand président.» Ça finit comme ça. Triste comme ça. Ça ne se peut pas! John ne ressuscite pas comme Jésus. Ou comme Superman. Le Petit Chaperon rouge ne sort pas du ventre du loup après avoir été mangé. Jackie et John ne vivront pas heureux jusqu'à la fin des temps.

Martin et moi sommes inconsolables. C'est le premier conte de fées qu'on lit qui finit mal. On n'était pas prêts à ça. Nos mères viennent à notre rescousse:

«Pourquoi pleurez-vous, les gars? Qui a fait mal à qui?»

– Personne! John est mort! John est mort!»

John est mort?! Ça va faire quatre ans, mais pour nous, c'est comme si ça venait de se produire. Ma mère essaie tout pour que j'arrête de pleurer. Me donner du dessert avant le dîner. Me proposer d'aller au cinéma. Me donner la permission de me coucher plus tard. Rien n'y fait. Je reste en sanglots. Elle réussit finalement à calmer ma peine en disant:

«Dans les vraies histoires, tout le monde meurt, même le héros. Mais un jour, un autre héros arrive pour continuer ce qu'il a fait. C'est pour ça qu'il y a des enfants, pour remplacer les héros disparus.»

– Ça veut dire que l'histoire de John n'est pas vraiment finie?

– C'est ça. L'histoire de John va inspirer l'histoire de quelqu'un d'autre.

– Martin! Martin! Arrête de pleurer! L'histoire est pas encore finie!»

Ça fait plus de 40 ans. Plus de 40 ans qu'on attend la suite de notre histoire. Martin au ciel et moi en bas.

Il aura fallu un enfant qui avait le même âge que nous. Un enfant différent. Tellement différent que jamais on n'aurait cru qu'il pouvait devenir président. Mais il a réussi parce qu'il avait l'étoffe d'un héros.

On est au milieu de son conte de fées à lui. On a vu le dessin de son père au Kenya, on a vu le petit Barack naître à Hawaii, on l'a vu jouer au basket, on l'a vu étudier à Harvard, aider les gens à Chicago, épouser sa belle Michelle et devenir président des États-Unis, un soir, dans un grand parc.

Les prochaines pages sont-elles aussi belles? Aussi magiques? On ne peut que l'espérer. Et souhaiter qu'elles ne seront jamais aussi tragiques que celles du héros avant lui. Ou devrais-je dire des héros avant lui? Abraham Lincoln, John Kennedy, Martin Luther King...

Une chose est sûre, son conte de fées ne finira pas, car il a déjà inspiré plein d'enfants. Et l'un d'eux, dans 30 ans ou dans 50 ans, sera le prochain héros ou la prochaine héroïne de tous les enfants en manque d'idéal.

COURRIEL  
Pour joindre notre chroniqueur: stephane@stephanelaporte.com

## De zéro à héros

### L'élection d'Obama a changé l'image des États-Unis aux yeux du monde



LOS ANGELES — Les Américains viennent-ils de réussir le plus grand coup de marketing de l'histoire?

En passant d'un président universellement mal-aimé à un président désigné le plus populaire depuis des décennies, les États-Unis viennent de changer leur image de façon radicale.

Presque du jour au lendemain, la superpuissance belliqueuse et isolationniste est redevenue un phare de la démocratie, un exemple de la suprématie des idéaux sur le cynisme et les vieux démons du racisme.

Et personne n'est mieux placé pour le constater que les immigrants.

Originaires du Canada, d'Europe et d'ailleurs, ils ont choisi d'habiter aux États-Unis. Sous Bush, leur situation inquiétait leurs compatriotes et suscitait les railleries.

Depuis l'arrivée d'Obama, par contre, le téléphone s'est remis à sonner. Les amis sont euphoriques.

**« Avec Obama, on retrouve l'Amérique de la démocratie, l'Amérique pionnière, l'Amérique qui fait rêver. Il y a un enthousiasme fou autour de lui. »**

ques. C'est le retour du balancier: les États-Unis sont à nouveau cool.

«Il y a plusieurs années, quand j'ai annoncé à mes voisins que je déménageais aux États-Unis, ils m'ont dit: Oh, tu passes en territoire ennemi», explique Randolph Hillebrand, un Allemand de 36 ans qui habite à Santa Monica, en Californie. «C'était au début de la guerre en Irak. Les gens en avaient ras le bol de l'attitude des États-Unis.»

Aujourd'hui, M. Hillebrand, qui dirige une agence de marketing en ligne, sent que le vent a tourné à 180°.

«Maintenant, les gens me demandent de leur rapporter des affiches d'Obama quand je rentre en Allemagne, dit-il. J'ai aussi des

amis qui planifient un voyage aux États-Unis, ce qu'ils n'auraient pas fait sous Bush. La victoire d'Obama a amené beaucoup de bons sentiments. Les gens voient désormais le pays sous un jour favorable.»

Pour Nicolas Bertrand, un Québécois qui habite et travaille aux États-Unis depuis bientôt cinq ans, le changement de mentalité a été très rapide: «Avant, je devais toujours argumenter avec mes amis au Québec. Je leur disais que les Américains ne sont pas tous comme Bush, qu'il y a beaucoup de gens progressistes, ici. Depuis la victoire d'Obama, tout le monde le sait. Je n'ai plus besoin de toujours m'expliquer.»

L'un des résultats de la victoire d'Obama, dit-il, aura été de changer la perception que les Américains ont d'eux-mêmes. «Il y a quelques années, plusieurs Américains me disaient qu'ils songeaient à immigrer au Canada ou en Europe. Ça revenait souvent dans les conversations. Aujourd'hui, les gens sont soulagés et optimistes. Ils trouvent que leur pays est à nouveau intéressant.»

### La crise économique calme le jeu

Baptiste Andrieux, un Français propriétaire d'une firme d'effets spéciaux à Los Angeles, a émigré aux États-Unis en 2001. Il dit avoir vu ses compatriotes changer d'opinion face aux États-Unis depuis quelques mois.

«Avec Obama, on retrouve l'Amérique de la démocratie, l'Amérique pionnière, l'Amérique qui fait rêver. Il y a un enthousiasme fou autour de lui. Tout le monde l'aime.»

Or, la déroute de Wall Street et la récession qui s'installe ont, une fois de plus, montré à la face du monde que l'Amérique n'est pas nécessairement un exemple pour le reste du monde.

«La planète entière souffre parce que les Américains ont voulu s'en mettre plein les poches, dit M. Andrieux. Il y a une soif du profit qui est incroyable, un capitalisme complètement débridé. C'est difficile de ne pas montrer les Américains du doigt pour ces excès.»

Nicolas Bertrand partage cette critique. «La récession est directement liée à une certaine irresponsabilité des États-Unis. Je crois que tout le monde en est conscient. En ce sens, l'élection d'Obama ne change pas toute la donne. Mais disons qu'avec lui le capital de sympathie des Américains est revenu en territoire positif. C'est déjà tout un changement.»

**OUVERT JUSQU'À 22 H**



# SALON DE L'AUTO

PRÉSENTÉ PAR **Desjardins**  
Assurances générales

## 16 AU 25 JANVIER 2009

PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL

**TOUS LES MANUFACTURIERS SERONT PRÉSENTS. VENEZ COMPARER, MAGASINER ET VOUS AMUSER. FAITES LA RENCONTRE DU VÉHICULE DE VOS RÊVES AU SALON DE L'AUTO 2009**

### EN ROUTE VERT L'AVENIR

Prenez le virage vert avec En route vert l'avenir présenté en collaboration avec Ressources Naturelles Canada et apprenez tout sur les véhicules écoénergétiques.

En collaboration avec Ressources naturelles Canada / Natural Resources Canada



vous invite à faire un **essai routier** de l'un des modèles de nouvelles technologies.

Certaines conditions s'appliquent.



En collaboration avec **LA PRESSE**

### Achat en ligne : [www.salonautomontreal.com](http://www.salonautomontreal.com)

Admission générale	15 \$
Admission générale avec carte «Accès Montréal» ou sur présentation d'un transfert d'autobus ou de métro de la STM ou avec carte CAA-Québec.	*13 \$
Étudiants et 65 ans et plus (avec carte)	12 \$
Étudiants et 65 ans et plus, détenteurs de la carte «Accès Montréal» ou sur présentation d'un transfert d'autobus ou de métro de la STM ou avec carte CAA-Québec.	*10 \$
Enfants (6 à 12 ans accompagnés d'un adulte)	5 \$
Enfants de moins de 6 ans	Gratuit
Forfait famille (2 admissions générales et 2 enfants)	34 \$
Taxes incluses	
*Rabais applicable à la billetterie du Palais des congrès	



Une réalisation de la Corporation des Concessionnaires d'Automobiles de Montréal Inc.

### Heures d'ouverture

Tous les jours, la billetterie fermera 2 heures avant la clôture du Salon.

Du vendredi 16 janvier au samedi 24 janvier  
**10 h à 22 h**

Dimanche 25 janvier  
**10 h à 20 h**

Halte-garderie **KIA KIA MOTORS**



Service offert gratuitement aux enfants de 2 à 10 ans

ACTUALITÉS

Bébé mort-né découvert dans une buanderie

L'hôpital du Lakeshore fait son mea-culpa

VIOLAINE BALLIVY

L'Hôpital général du Lakeshore est dans l'embarras après que le corps d'un nourrisson mort-né eut été trouvé dans la machine à laver d'une blanchisserie de Montréal, vendredi. L'Hôpital a fait son mea-culpa, hier, et reconnu d'emblée qu'une « erreur » était à l'origine de l'incident.

En fin de journée, vendredi, les restes du nouveau-né ont été découverts par les employés de la Buanderie Qualité, à laquelle l'hôpital de Pointe-Claire confie son linge. En état de choc, ils ont immédiatement appelé la direction de l'hôpital, qui a bien été forcée de reconnaître que la dépouille d'un bébé mort-né avait disparu.

« On a fait des vérifications et on a conclu rapidement qu'un corps manquait et que c'était celui-là », a expliqué Louis-Pascal Cyr, porte-parole de l'établissement.

Visiblement secouée, la direction de l'hôpital du Lakeshore a immédiatement ouvert une enquête interne et promis de faire toute la lumière sur les circonstances qui ont fait en sorte que la dépouille se retrouve dans cette machine à laver alors qu'elle aurait dû se trouver à la morgue.

M. Cyr n'a pas été en mesure de fournir le protocole interne de l'hôpital en cas de décès, « mais il n'a pas été respecté », a-t-il reconnu en entrevue à La Presse. « Sans présumer des conclusions de l'enquête, il s'agirait d'une erreur humaine. »

Des employés de la maternité ont déjà été interrogés vendredi et hier. « On ne veut pas jeter de blâme, mais comprendre ce qui s'est passé pour s'assurer qu'une telle situation ne puisse jamais, jamais se reproduire », a dit M. Cyr.

Tout porte à croire qu'un coroner pourrait aussi être chargé du dossier puisque l'un d'eux a pris contact dès vendredi avec l'Hôpital général du Lakeshore, a précisé M. Cyr. La porte-parole officielle du Bureau du coroner n'a toutefois pas été en mesure, hier, de confirmer qu'il y aura bien enquête.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

La direction de l'hôpital du Lakeshore a admis qu'une erreur – probablement humaine – est à l'origine du fâcheux incident survenu vendredi.

**Des poursuites possibles**  
Mais cette histoire pourrait aussi se transporter devant les

tribunaux, estime l'avocat Jean-Pierre Ménard, spécialisé en droit de la santé. Les parents pourraient exiger une compensation pour les dommages

moraux qu'ils ont subis. « Les hôpitaux ont des règles strictes à suivre pour offrir à la famille

L'Hôpital a d'ailleurs dépêché une équipe de psychologues auprès des parents et des tra-

**« Les hôpitaux ont des règles strictes à suivre pour offrir à la famille la possibilité de faire des funérailles. La perte d'un enfant est déjà traumatisante, et ce choc supplémentaire pourrait nuire à leur deuil. »**

veuses, elles pleurent, c'est très difficile. Personne n'a la tête à travailler », a souligné hier Daniel Hébert, propriétaire de l'entreprise de la rue Fullum.

C'est sa femme, Annie, qui a trouvé les restes du bébé. « Elle les a tenus dans ses mains... C'était la panique, tout le monde pleurait, c'était épouvantable, a-t-il raconté.

On trouve parfois des dentiers, des lunettes ou des appareils orthophoniques, mais ce qui s'est passé vendredi ne s'explique pas. Il y a un manque grave à l'hôpital. »

**SALON DES MÉTIERS D'ART**  
PLACE BONAVENTURE - ENTRÉE LIBRE  
DU 5 AU 21 DÉCEMBRE 2008  
www.salondesmetiersd'art.com

Paul Flikas de Fourrures Starlight tient à remercier tous ses clients pour leur soutien lors du Salon des métiers d'art.

Au plaisir de vous revoir au salon en décembre prochain!  
Meilleurs vœux à tous pour l'année qui vient.

Fourrures Starlight/Paul Flikas  
366, rue Mayor, bureau 608  
Montréal QC H3A 1N8  
514-843-7591  
Sur rendez-vous seulement

**SIGNÉ MÉTIERS D'ART**

La police serre la vis aux prêteurs sur gages

SARA CHAMPAGNE

Le ménage qu'a fait la police il y a quelques années n'était pas suffisant. Le nombre de commerces de prêt sur gages, communément appelés *pawn shops*, a triplé depuis 15 ans à Montréal. Et la vente de biens volés demeure omniprésente.

a décidé de serrer la vis aux prêteurs sur gages. Dorénavant, les propriétaires de ce type de commerce devront s'afficher clairement et rendre des comptes quotidiennement.

Rue Ontario, plus on va vers l'est, le quartier est défavorisé. Les devantures des prêteurs sur gages sont rutilantes, colorées. « Achat-rachat », annonce Comptant Ontario, à deux pas du boulevard Pie-IX. Le propriétaire, Yves, explique qu'il est

en affaires depuis 16 ans. Il n'est pas inquiet de la nouvelle loi.

« Acheter du stock volé, ça ne m'intéresse pas, assure-t-il. Moi, j'enregistre tous les jours mes données dans le système informatique de la police, avec les numéros de série, la description, etc. Je pense que, depuis que le SPVM a sévi dans les cavernes d'Ali Baba, la situation s'est améliorée à Montréal. Le recel se fait surtout dans la rue et sur l'internet. »

N'empêche. L'an dernier, en une centaine de visites, une unité d'enquête a retrouvé 156 objets volés dans le nord de Montréal. Le nombre d'objets volés était sensiblement le même en 2007. Bon an mal an, on porte plus de 150 accusations sous différents chefs liés au vol.

Avec la nouvelle loi, approuvée cette semaine par le comité exécutif de la Ville de Montréal, les prêteurs sur gages devront obligatoirement tenir un registre informatique à jour. Les articles qui n'ont pas de numéro de série, comme les bijoux, devront être photographiés. Et les brocanteurs ne pourront plus refuser une visite « surprise » des 500 enquêteurs qui ont accès au registre sur le territoire de Montréal.

« On avait auparavant huit règlements différents dans la région », explique le commandant Guy Ouellet, de la division Nord, un quartier particulièrement riche en commerces de prêt sur gages. « Avec la nouvelle loi, les règles sont plus précises. Et les amendes passent du simple au double », ajoute le commandant.

L'analyste du SPVM pour la région Nord, Pierre Urbain, a colligé des données pour mesurer l'ampleur du problème. Selon lui, les voleurs ne s'intéressent plus aux mêmes objets. On parle maintenant de vols de iPod, de iPhone et de GPS, des appareils qui ont souvent la même allure mais qui ont un numéro de série.

L'homme précise qu'au moins 30% des biens ne sont pas inscrits dans le registre informatique de la police de Montréal. La nouvelle réglementation qui sera soumise au prochain conseil municipal, le 26 janvier, viendra donc donner du mordant aux enquêtes sur le terrain.

Centre universitaire de santé McGill  
McGill University Health Centre

**COMBATTONS L'OSTÉOPOROSE**

L'ostéoporose peut progresser de façon insidieuse et sans douleur jusqu'à ce que vous subissiez une fracture. Une fracture de la hanche ou de la colonne pourraient avoir des conséquences désastreuses. Si vous êtes retenu, vous profiterez d'une analyse approfondie pour évaluer votre état de santé et tout le traitement est gratuit. Votre implication est essentielle. Le nombre de place est limité.

Investigateur: Dr. Richard Kremer

Profil des sujets  
**HOMMES AGÉS DE 65 ANS ET PLUS**  
Durée de l'étude: 24 mois

Pour obtenir plus de renseignements  
Prière de contacter la coordonnatrice  
Nancy Renouf au (514) 934-1934, poste 35718

LOTO QUÉBEC

Résultats des tirages du : 2009-01-17

**649** 08 12 20 10  
28 39 47 compl.

**49** 01 23 29 25  
40 41 43 compl.

**Quotidienne** 676 04 09 10 12 13 17 23 25 29 31 04 16  
4327 33 36 40 41 46 51 59 62 63 66 17 20 23

**Astro** Jour - Mois - Année - Signe  
30 JANVIER 70 VERSEAU

**Extra** 1150776

Résultats des tirages du : 2009-01-16

GAGNANTS	LOTS
7/7	1 17 000 000,00 \$
6/7+C	6 40 588,80 \$
6/7	133 1 831,00 \$
5/7	8 072 102,50 \$
4/7	178 148 10,00 \$
3/7+C	164 208 10,00 \$
3/7	1 479 217 Participation gratuite

Ventes totales : 21 390 044 \$  
Prochain gros lot (approx.) : 2 500 000 \$

**TANGO** GAGNEZ PLUS AVEC LE NUMÉRO TANGO !

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

Service d'abonnement aux loteries sur terminal : les gagnants reçoivent leur chèque par la poste !

**LOTO MATRIQUE**  
1 866 628-4783

# LIQUIDATION DIMANCHE

# BRAULT & MARTINEAU

10 grands magasins  
braultetmartineau.com

On s'occupe de vous



**30<sup>53</sup>\$** /36 vers. mois ou  
**1099\$**  
La paire

**RABAIS DE 189\$**  
RÉG.: 1288\$

### Frigidaire

**Laveuse à chargement frontal de 3,5 pi<sup>3</sup>**  
10 programmes, cuve en acier inoxydable, option de taches tenaces, options de rinçage/essorage supplémentaires, Energy Star®

**Sécheuse de 5,8 pi<sup>3</sup>**  
7 programmes, signal de fin de cycle, 4 niveaux de séchage, éclairage du tambour, porte réversible

**Livraison, ramassage et service gratuits**  
Piédestaux en sus



### Sécheuse de 6,0 pi<sup>3</sup>

6 programmes, filtre à charpie amovible à l'avant, intérieur DuraDrum, conception Quiet-By-Design

**Livraison, ramassage et service gratuits**



**RABAIS DE 70\$**  
RÉG.: 369\$

**831\$** /36 vers. mois ou  
**299\$**



**PRIX CHOC!** **2219\$** /36 vers. mois ou  
**799\$**  
5 morceaux

### Mobilier de chambre

De style moderne, couleur brun foncé  
Comprend: bureau double, miroir, tables de nuit (2) et tête de lit

### Livraison gratuite

Commode... 8,31\$/mois ou 299\$  
Ensemble de literie grand lit 3 mcx... 3,86\$/mois ou 139\$  
Banc... 8,31\$/mois ou 299\$



**1803\$** /36 vers. mois ou  
**649\$**  
Sofa

**RABAIS DE 190\$**  
RÉG.: 839\$

### Mobilier de salon

De style urbain  
**Livraison gratuite**

Causeuse... 16,64\$/mois ou 599\$  
Fauteuil... 13,31\$/mois ou 479\$  
Pouf... 5,53\$/mois ou 199\$  
Table de centre... 7,75\$/mois ou 279\$  
Table de bout... 7,47\$/mois ou 269\$  
Table console... 8,86\$/mois ou 319\$

### SHARP AQUOS 120Hz

Téléviseur à écran ACL de 46 po  
Résolution pleine HD 1080p de 1920 x 1080, 120 Hz, temps de réponse de 4 ms, 5 entrées HDMI, Energy Star®

**Livraison gratuite et garantie de 12 mois**

À l'achat de ce téléviseur

**gratuit!**

### Ce décodeur/enregistreur Illico numérique

Capacité d'enregistrement jusqu'à 35 h de télévision en HD ou 200 h en SD



ACL 46 po 1080p 5 entrées HDMI

**PRIX CHOC!** **4996\$** /24 vers. mois ou  
**1199\$**

**7913\$** /24 vers. mois ou  
**1899\$** **PRIX CHOC!**

Une valeur de **599\$**

\*Détails en magasin



### harman/kardon EuroDesign

### Ensemble cinéma maison

Récepteur à 5,1 canaux avec lecteur de DVD intégré (lecture des formats DVD-R/RW, DVD+R/RW, CD-R/RW et CD à encodage MP3/WMA/JPEG), 5 haut-parleurs et un subwoofer de 10 po, puissance de sortie totale de 875 watts

**Livraison gratuite et garantie de 12 mois**

- Matelas ferme • Sans rotation
- Sommier aussi offert. Voir prix en magasin
- Garantie de 5 ans. Livraison et ramassage gratuits
- 1 place/431 ressorts ensachés... 6,78\$/mois ou 339\$  
**RABAIS DE 100\$** Rég.: 439\$
- Grand lit/709 ressorts ensachés... 9,98\$/mois ou 499\$  
**RABAIS DE 100\$** Rég.: 599\$

**RABAIS DE 100\$**  
RÉG.: 499\$

**798\$** /50 vers. mois ou  
**399\$**  
2 places/576 ressorts ensachés



- Matelas semi-ferme • Sans rotation
- Dessus à coussinet
- Sommier aussi offert. Voir prix en magasin
- Garantie ferme de 10 ans. Livraison et ramassage gratuits
- 1 place/351 ressorts ensachés... 11,98\$/mois ou 599\$  
**RABAIS DE 200\$** Rég.: 799\$
- Grand lit/609 ressorts ensachés... 15,98\$/mois ou 799\$  
**RABAIS DE 230\$** Rég.: 1029\$
- Très grand lit/783 ressorts ensachés... 21,98\$/mois ou 1099\$  
**RABAIS DE 240\$** Rég.: 1339\$

**RABAIS DE 250\$**  
RÉG.: 949\$

**1398\$** /50 vers. mois ou  
**699\$**  
2 places/486 ressorts ensachés



# JUSQU'À 50% DE RÉDUCTION SUR LES PRODUITS SÉLECTIONNÉS

## VERSEMENTS SANS INTÉRÊT\* JUSQU'EN MARS 2013 SUR LES PRODUITS SÉLECTIONNÉS\*\*

braultetmartineau.com

Livraison gratuite\*\* 7 jours sur 7



- HEURES D'OUVERTURE:** Lundi au vendredi 9h à 21h, Samedi 9h à 17h, Dimanche 10h à 17h
- BROSSARD** Tél.: 450 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
  - GATINEAU** Tél.: 819 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Prom. de l'Outaouais)
  - KIRKLAND** Tél.: 514 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
  - LASALLE** Tél.: 514 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
  - LAVAL** Tél.: 450 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)
  - REPENTIGNY** Tél.: 450 470-0815 • 145, rue de Lafayette (près du boul. Brien)
  - SHERBROOKE** Tél.: 819 562-4242 • 1 800 267-4240 • 3950, boul. Josaphat-Rancourt (Plateau St-Joseph)
  - SAINT-HUBERT** Tél.: 450 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Prom. St-Bruno)
  - SAINT-LÉONARD** Tél.: 514 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
  - SAINTE-THÉRÈSE** Tél.: 450 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)

- HEURES D'OUVERTURE:** Lundi au mercredi 9h à 18h • Jeudi et vendredi 9h à 21h • Samedi 9h à 17h • Dimanche 10h à 17h
- GRANBY** Tél.: 450 372-5656 • 50, rue Simonds Nord
  - MASCOUCHE** Tél.: 450 474-8531 • 210, Montée Masson
  - ST-HYACINTHE** Tél.: 450 774-6116 • 3300, avenue Cusson
  - ST-JEAN-SUR-RICHELIEU** Tél.: 450 349-1609 • 575, rue Pierre-Caisse
  - ST-JÉRÔME** Tél.: 450 431-9338 • 21, rue Gauthier
  - VAUDREUIL-DORION** Tél.: 450 424-2651 • 585, avenue St-Charles

Accord D Desjardins Desjardins partenaire officiel de Brault & Martineau

Offre en vigueur du lundi 12 janvier au dimanche 18 janvier 2009. Quantités limitées sur certains articles. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Détails en magasin. \*\*Détails en magasin.

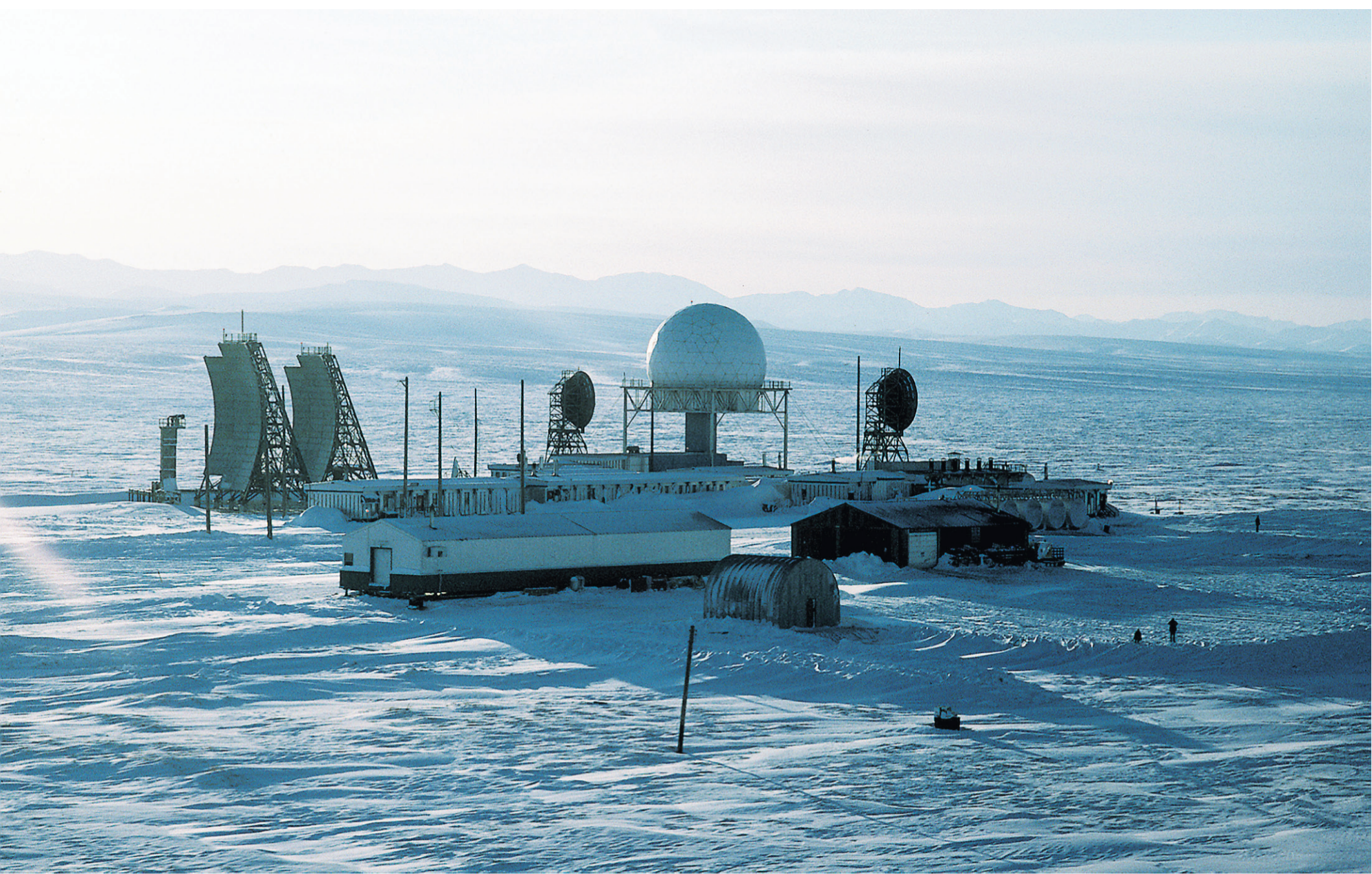
\*Termes et conditions de la vente pour le programme de financement « Paiements mensuels égaux, sans intérêt »: achat minimum requis de 499\$ avant taxes pour les appareils électroniques et de 799\$ avant taxes pour les meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers sauf items sélectionnés. Sur approbation du service de crédit Accord D Desjardins, ne payez que les taxes au moment de l'achat. Le premier versement mensuel du montant financé est facturé sur le relevé de compte suivant votre achat. Les versements mensuels égaux (inclus dans le paiement minimum dû de la carte de crédit) sont déterminés en divisant le montant financé par le nombre de mois indiqués dans la promotion retenue. L'intérêt n'est pas appliqué sur le versement mensuel si le paiement minimum dû est effectué avant la date d'échéance apparaissant sur l'état de compte mensuel. Dans le cas où les conditions précitées ne sont pas respectées, l'intérêt annuel applicable sur la carte de crédit du détenteur est alors calculé au taux de 19,5% annuellement sur les sommes en souffrance. Il n'y a aucun frais de renouvellement ou d'adhésion. Détails en magasin.

Exemple de frais:

Si votre solde quotidien moyen en souffrance est de: 250\$ | 500\$ | 1000\$

Les frais d'intérêts pour une période de 30 jours seront de: 4,01\$ | 8,01\$ | 16,03\$

# LIGNE DEW UN RAPPORT DÉVASTATEUR



La ligne DEW, composée de 63 radars disposés le long du 69<sup>e</sup> parallèle, a servi de réseau d'alerte contre les menaces soviétiques après sa mise en service en 1956. Contaminées par de grandes quantités de produits chimiques, ces installations font l'objet de travaux de nettoyage depuis leur abandon au début des années 90, dans la foulée de la fin de la guerre froide.

# IMPROVISATION DANS

## La décontamination des vieux radars de la guerre froide se

LE CANADA S'EST ENGAGÉ À DÉCONTAMINER ENTIÈREMENT LES VIEUX RADARS DE LA LIGNE DEW INSTALLÉS EN ARCTIQUE AU MILIEU DES ANNÉES 50. UN RAPPORT DE VÉRIFICATION RÉVÈLE TOUTEFOIS QUE CE TRAVAIL SE FAIT DANS LA PLUS TOTALE IMPROVISATION, MALGRÉ LES RISQUES ENVIRONNEMENTAUX ET FINANCIERS QUE CELA ENTRAÎNE.



FRANÇOIS CARDINAL  
ENVIRONNEMENT

**L**a décontamination des vieux radars de la guerre froide abandonnés dans le Grand Nord est en train de se transformer en fiasco financier et environnemental.

Piloté par le gouvernement du Canada, ce vaste projet a non seulement vu son coût doubler au cours des dernières années, il est également ralenti par une mauvaise gestion, un manque de transparence et un important laxisme environnemental, conclut un rapport de vérification interne mené pour le compte de la Défense nationale.

Portant sur le nettoyage des lieux contaminés de la ligne DEW (pour Distant Early Warning, ou alerte avancée), un réseau pancanadien de radars installé en Arctique au cours des années 50, le rapport

obtenu par *La Presse* énumère un à un les nombreux problèmes qui hypothèquent ce projet d'envergure, dont on apprend que l'achèvement est maintenant reporté de cinq ans, à 2018.

La ligne DEW, composée de 63 radars disposés le long du 69<sup>e</sup> parallèle, a servi de réseau d'alerte contre les menaces soviétiques après sa mise en service en 1956. Contaminées par de grandes quantités de produits chimiques (BPC, plomb, hydrocarbures, etc.), ces installations font l'objet de travaux de nettoyage depuis leur abandon au début des années 90, dans la foulée de la fin de la guerre froide.

Le problème, constate le vérificateur dans ce rapport daté de janvier 2008, c'est que les administrateurs ont nié ces dernières années les règles administratives les plus élémentaires du gouvernement canadien, en plus de ne pas avoir imposé de règles strictes quant à l'élimination des matières toxiques (voir texte ci-dessus).

« Une piètre délégation des responsabilités et une séparation inadéquate des tâches et des fonctions ont affaibli le contrôle et la gestion des fonds alloués au projet », peut-on lire dans le document de vérification.

## Le vérificateur de la Défense

FRANÇOIS CARDINAL

Le Canada ne s'est pas encore doté de mécanismes de contrôle pour extraire les matières dangereuses du réseau de radars DEW, ce qui pourrait constituer un risque pour l'environnement et la santé publique, estime le vérificateur de la Défense nationale.

Dans son rapport datant de janvier 2008, le chef du service d'examen déplore que les contrats de décontamination accordés ces dernières années à des sous-traitants sont trop flous pour protéger l'environnement et la santé humaine.

Ayant analysé les documents produits entre 2002 et 2005, il conclut qu'ils ne renferment « aucune preuve indiquant que des mesures de contrôle étaient en place pour s'assurer que les entrepreneurs enlevaient

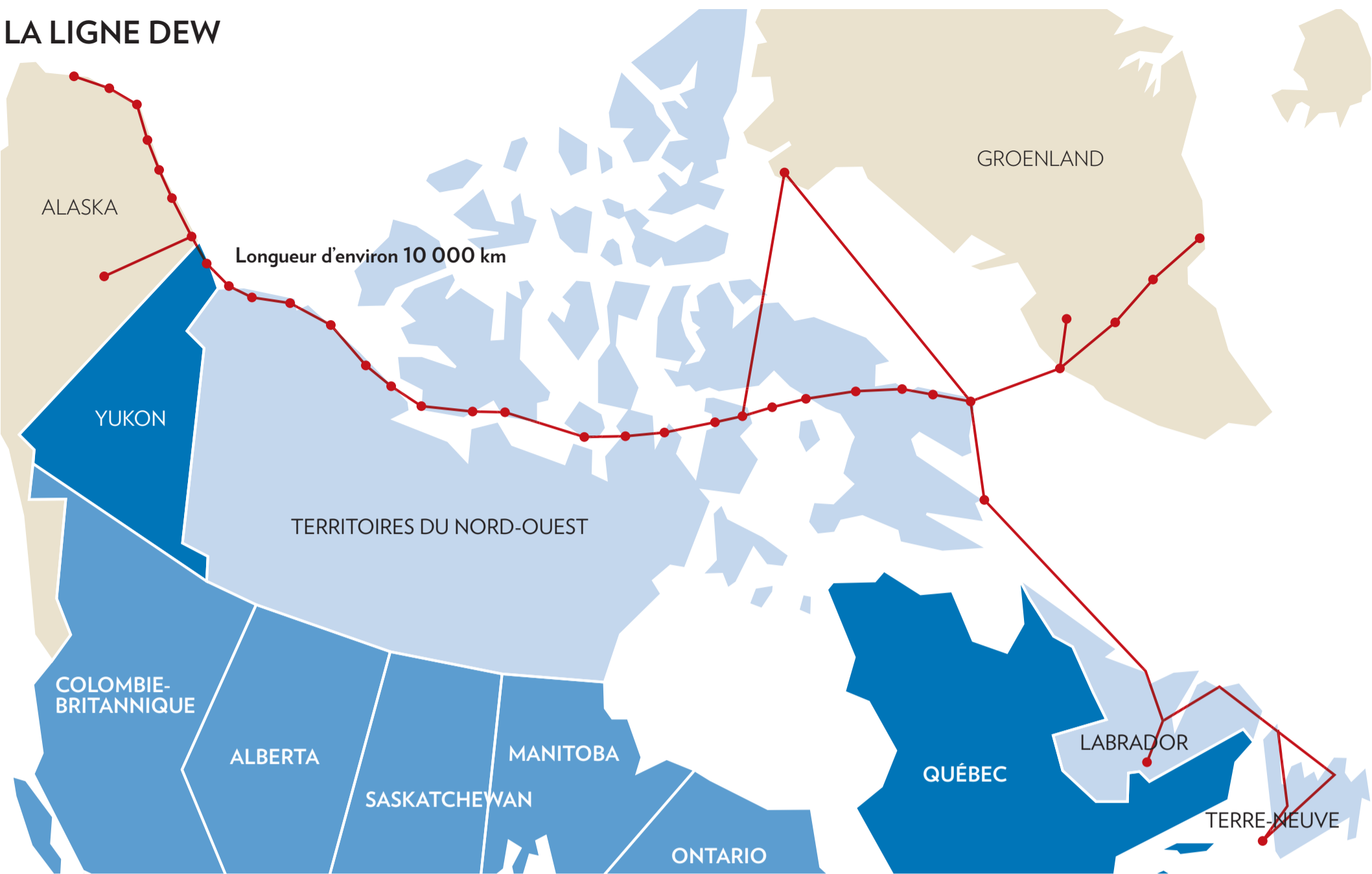
bel et bien les matières dangereuses des articles qu'ils récupéraient ».

« Cette situation crée un risque environnemental pour le projet et pour la Défense nationale. Le Ministère pourrait être tenu responsable des futurs problèmes de santé découlant de l'utilisation d'équipement possiblement contaminé », ajoute-t-il.

Yves Bélanger, professeur de sciences politiques à l'UQAM, spécialisé dans les questions militaires, se dit inquiet des conclusions de la vérification interne. Il rappelle que les 21 endroits en question sont « lourdement contaminés », qu'ils contiennent des centaines de tonnes de débris, de résidus toxiques et de sol contaminé et qu'ils se trouvent dans un écosystème fragile, qui peine à récupérer.

# LIGNE DEW UN RAPPORT DÉVASTATEUR

## LA LIGNE DEW



# LE GRAND NORD

## transforme en fiasco financier et environnemental

### Hausse des coûts

Cela se traduit d'abord par une hausse importante de la facture globale du projet, qui passe de 322 millions à 583 millions. Mais aussi par une série de problèmes administratifs comme le manque de transparence et l'absence de documents justificatifs.

« Une application tardive de la politique du gouvernement a fait augmenter les coûts et soulevé des questions au sujet de la transparence et de l'équité de certaines décisions contractuelles », note-t-on.

**« Une application tardive de la politique du gouvernement a fait augmenter les coûts et soulevé des questions au sujet de la transparence et de l'équité de certaines décisions contractuelles. »**

On rapporte par exemple que les administrateurs ont demandé à des entrepreneurs de participer à l'élaboration de documents de soumission pour lesquels ils pouvaient ensuite soumettre leurs propres propositions. Or, selon le vérificateur, cela contrevient aux principes de transparence et d'équité.

## s'inquiète pour la santé publique

« Imaginez! Tout ce qui a pu être achevé dans le Nord pendant 30 ans est resté là, que ce soit le plus ordinaire des déchets ou les produits toxiques destinés à faire fonctionner les appareils dans le Grand Nord », précise-t-il.

« L'objectif que l'on s'est fixé, ajoute-t-il, est la remise en l'état original des sites. Si on n'a pas respecté cet engagement, c'est inacceptable. »

### Pas de plan

Le rapport souligne que malgré la présence de matières toxiques et dangereuses, « l'équipe du projet n'a pas de plan officiel de gestion des risques ni de stratégie de sortie approuvée pour gérer efficacement l'achèvement du projet ».

Le chef du service d'examen de la Défense nationale recommande que les

« Une assignation imprécise des rôles et des responsabilités, une séparation inadéquate des tâches et des ressources insuffisantes de surveillance indépendante ont donné lieu à un conflit d'intérêts potentiel et affaibli le contrôle et la responsabilisation à l'égard des dépenses contractuelles du projet », écrit-on.

### Préoccupants

Pour Yves Bélanger, directeur du groupe de recherche sur l'industrie militaire de l'UQAM, les conclusions du chef du ser-

vice d'examen, l'équivalent du vérificateur général auprès du ministère de la Défense nationale et du chef d'état-major, sont « très préoccupantes ».

« Les mots utilisés dans ce rapport sont particulièrement crus, précise-t-il. Tout cela semble avoir été mené dans la plus grande improvisation, malgré les risques encourus. »

travaux des entrepreneurs engagés soient mieux encadrés pour diminuer les risques. Il note par exemple que les contrats accordés ces dernières années permettent

**« Le Ministère pourrait être tenu responsable des futurs problèmes de santé découlant de l'utilisation d'équipement possiblement contaminé. »**

aux entrepreneurs « et à des tiers externes » de réutiliser ou de recycler du matériel provenant des anciens radars, ce qui « est susceptible d'accroître les risques pour l'environnement et la responsabilité financière ».

Le professeur Bélanger se dit moins inquiet de la hausse des coûts, que de l'impact que cette mauvaise gestion pourrait avoir sur la décontamination réelle des sites gorgés de produits toxiques.

« Le ministère de la Défense nationale devrait procéder rapidement à une analyse sur le terrain pour voir si le boulot a été bâclé de la même manière que la gestion du projet l'a été. Le cas échéant, il faut tout recommencer. »

Malheureusement, les Forces canadiennes n'ont pas répondu aux questions de *La Presse*, même si elles ont été posées au début du mois de novembre, soit il y a deux mois. « Nous travaillons toujours sur les réponses à vos questions », a simplement indiqué la porte-parole Christine Gauthier, dans un courriel daté de la semaine dernière.

Quant aux questions posées il y a plus d'une semaine au cabinet du ministre Peter McKay, ils sont restés sans réponse.

— Avec la collaboration de William Leclerc

### LE PROJET EN BREF

Appelé le « projet d'assainissement du Réseau d'alerte avancé (DEW) », le projet de décontamination a été lancé en 1995 par le gouvernement du Canada. L'objectif est d'assainir les sols contaminés, de stabiliser les décharges existantes et de démolir l'infrastructure excédentaire sur 21 sites de l'ancien réseau de radars.

Une dispute avec les États-Unis, qui sont responsables de la construction de ces radars au milieu des années 50, a fait grand bruit dans les années 90. Elle s'était soldée par une entente qui donnait au Canada l'entière responsabilité de ces endroits et de leur décontamination, en échange d'équipements militaires d'une valeur de 100 millions.

— François Cardinal



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

### COURRIEL

Pour joindre notre journaliste: francois.cardinal@lapresse.ca

## POLITIQUE

## L'ADQ tourne une page de son histoire

MALORIE BEAUCHEMIN

DRUMMONDVILLE — Après une cuisante défaite électorale et l'annonce du départ de son chef Mario Dumont, l'ADQ tourne maintenant une page de son histoire. Avec sérénité (et une pointe d'amertume), les candidats élus et défaits des dernières élections se sont rassemblés hier pour faire un bilan des derniers mois, qui ont été passablement douloureux.

«Il y a un nouveau chapitre qui s'ouvre dans la vie de notre formation politique, qui va faire éclore, apparaître des talents nouveaux», a dit M. Dumont devant ses militants réunis à Drummondville.

Les candidats défaits et députés élus ont réservé au chef démissionnaire un accueil chaleureux, mais sans plus, ce qui contrastait avec l'enthousiasme débordant que réservent habituellement ses partisans à celui qui a dirigé l'ADQ pendant 15 ans.

«À la dernière élection, le verdict des Québécois a été clair, sans appel. Entre autres à mon endroit, a dit M. Dumont en matinée. Parfois, la meilleure façon de rendre service, c'est de libérer l'espace pour d'autres talents, d'autres énergies, pour mieux préparer la suite des choses.»

## Des idées fondamentales

Serein, détaché, il a appelé les militants «de la base» à continuer de se battre pour les idées de l'ADQ, qu'il estime fondamentales pour le Québec. Et s'il maintient qu'il assurera la transition le temps que l'ADQ se dote d'un nouveau chef, M. Dumont concède que son «avenir professionnel est ailleurs», tout en affirmant qu'il ne sait toujours pas ce qu'il fera.

Même s'ils admettent que le chef sera difficile à remplacer, les députés et candidats défaits croient que l'ADQ survivra au départ de Mario Dumont et espèrent que le parti se donnera ainsi un nouveau souffle.

«Le test pour l'ADQ, c'est maintenant, c'est la reconstruction des quatre prochaines années. Et je souhaite qu'il soit passé avec succès», a souligné



Le chef démissionnaire de l'ADQ, Mario Dumont, semble songeur avant de faire son dernier discours devant les militants du parti réunis à Drummondville.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Sébastien Proulx, ancien leader parlementaire, défait dans Trois-Rivières.

## Au-delà de Mario Dumont

Nouvellement élu, l'ancien correspondant parlementaire de TQS Gérard Deltell pense qu'il sera de la responsabilité des députés et des militants de démontrer que l'ADQ va au-delà de Mario Dumont. «Voilà une belle occasion de prouver aux Québécois que l'ADQ n'est pas le parti d'un seul homme, mais le parti qui véhicule les idées d'avenir, les idées d'espoir, de progrès pour le Québec», a dit M. Deltell, enthousiaste.

«Il n'y a personne d'irremplaçable. On remplace des papes, on va remplacer M. Dumont», a pour sa part lancé Claude Roy, défait dans Montmagny-L'Islet, qui n'exclut pas de se porter candidat à la direction du parti.

Ni Éric Caire (député de La Peltrie) ni François Bonnardel (député de Shefford) n'ont pour l'instant confirmé s'ils seront sur les rangs pour remplacer M. Dumont.

Si la journée devait servir à trouver des réponses afin d'expliquer la débâcle du 8 décembre et surtout à préparer l'avenir, certains gardent toutefois une pointe d'amertume

face au verdict de la population. C'est le cas de Gilles Taillon, ancien numéro 2 de l'ADQ, qui estime que les Québécois regretteront d'avoir élu un gouvernement libéral majoritaire.

## Des regrets

«J'espère qu'ils vont le regretter. J'espère qu'ils vont nous regretter et que, dans quatre ans, ils vont écouter le message de l'ADQ avec un peu plus d'attention», a dit M. Taillon, ex-député de Chauveau, qui a mordu la poussière en essayant de se faire élire en Outaouais.

Après avoir fait élire 41 députés en mars 2007, ce qui lui avait

permis de former l'opposition officielle face au gouvernement minoritaire de Jean Charest, l'ADQ a essuyé une dure défaite au scrutin de décembre dernier. Il n'a gardé que sept sièges, avec 16,4% des voix.

Le départ de Mario Dumont entraîne un véritable changement de garde à l'ADQ. Après Tom Pentefontas et André Beaudet, qui ont quitté leur poste respectif de président et de directeur général du parti, le président du comité électoral (et ancien DG), Jean-Simon Venne, quitte aussi le navire après avoir travaillé aux côtés du chef de l'ADQ pendant plus d'une décennie.



L'ancien premier ministre du Canada Jean Chrétien, en compagnie de sa femme, Aline, à leur arrivée aux funérailles de l'ancien maire de Québec et chef de cabinet de M. Chrétien durant 10 ans.

PHOTO JACQUES BOISSINOT, LA PRESSE CANADIENNE

## Funérailles presque officielles pour Jean Pelletier

IAN BUSSIÈRES  
LE SOLEIL

Même si la famille de Jean Pelletier a refusé la tenue de funérailles officielles, les obsèques de l'ex-maire de Québec hier après-midi à l'église Saint-Dominique en avaient tout de même toutes les caractéristiques. Plusieurs grosses pointures du monde politique y ont assisté, et la police de Québec assurait la surveillance des lieux.

L'actuel chef du Parti libéral du Canada, Michael Ignatieff, ainsi que deux de ses prédécesseurs, Stéphane Dion et l'ancien ministre Jean Chrétien, dont Jean Pelletier avait été le chef de cabinet, étaient sur place de même que plusieurs ex-ministres, tels Martin Cauchon et Denis Coderre.

L'ex-premier ministre ontarien Bob Rae, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, le sénateur Michel Rivard, le maire de Québec, Régis Labeaume, l'ex-

maire Gilles Lamontagne, Me Marcel Aubut, le ministre Sam Hamad, la députée péquiste Agnès Maltais et l'ancien recteur de l'Université Laval Jean-Guy Paquet ont aussi tenu à rendre un dernier hommage à celui qui était reconnu pour donner de bons conseils à ses alliés politiques, ce qu'il a fait jusqu'aux derniers moments de sa vie.

## Grande famille

«Pour nous, le Parti libéral est une grande famille, et aujourd'hui il y a de la mortalité dans la famille», a illustré Ignatieff lors de son arrivée à l'église. Il a aussi salué les qualités de conseiller politique de Jean Pelletier.

«Il était respecté. Il m'a encore téléphoné juste avant sa mort pour me donner de bons conseils», a poursuivi le chef libéral dans un commentaire qui a trouvé des échos parmi presque toutes les personnes présentes.

«J'ai eu de bonnes conversations avec M. Pelletier durant le 400<sup>e</sup> et il m'a toujours donné beaucoup de conseils. Il m'a offert son expertise dans le dossier d'un train rapide entre Québec, Montréal et Windsor», a dit Gérald Tremblay.

Me Marcel Aubut, qui a décrit l'ancien maire comme un passionné de sa ville, s'est rappelé des discussions parfois orageuses qu'il avait eues avec Jean Pelletier à l'époque où celui-ci était maire alors que lui présidait aux destinées des Nordiques de Québec. «J'y ai goûté, mais lui aussi! Nous étions comme un vieux couple!» a-t-il commenté.

«Il est l'un des rares politiciens à avoir atteint l'excellence au niveau municipal et au niveau fédéral d'une façon différente», a pour sa part commenté Stéphane Dion.

Choisis par Jean Pelletier pour prononcer des allocutions à la cérémonie religieuse, Jean Chrétien et Jean-Guy Paquet semblaient fort émus.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Opération  
1<sup>er</sup> mars 2009

Un cahier spécial sur les programmes de formation et les établissements d'enseignement.

À NE PAS MANQUER  
Le mercredi 21 janvier  
dans *La Presse*

## J'VOUS L'DIS

promotion

Votre alimentation laisse à désirer et cela vous désole? Vous n'êtes pas la seule personne dans cette situation. Voici un excellent conseil, une belle découverte pour améliorer votre mieux-être. L'emploi régulier de Phytobec à multisélement. Nous ne pouvons pas analyser ici en détail tous les éléments qu'elle contient, ils sont trop nombreux, mais sachez que certains de ces éléments, les minéraux par exemple, sont chélatés (que l'on nomme protéinates), cette chélation ayant pour but d'augmenter son assimilation. Mais il fallait y penser et il fallait le faire.

Des chimistes sont parvenus à cette découverte, après de nombreuses recherches sur les effets protecteurs de la santé.

Des minéraux, c'est bien, mais encore faut-il qu'ils soient assimilés par votre organisme. Ça, c'est une autre histoire. C'est l'histoire de Phytobec.

\* Phytobec aide à l'absorption et à l'utilisation du calcium et du phosphore. Voyez, tous les produits ne sont pas égaux.

\* Phytobec aide au développement et maintien des os, du cartilage, des dents et des gencives.

Phytobec : titulaire d'une nouvelle licence et reconnu par les autorités gouvernementales comme produit de santé naturel : NPN 02229746. \*Ces allégations font partie intégrante de la licence. En vente partout, mais pas n'importe où! 1679448

ACTUALITÉS

VIE DE FAMILLE

# Saluer le soleil pour tomber enceinte?



SILVIA GALIPEAU

SOCIÉTÉ

Il y a la méthode du calendrier. L'acupuncture. Les hormones. Et, bien sûr, la fécondation in vitro. Voilà que de plus en plus de femmes se tournent aussi vers le yoga pour traiter leurs problèmes de fertilité.

Sue Dumais a lancé un premier cours de «yoga pour la fertilité» à Vancouver, il y a quatre ans. À l'époque, rien du genre ne se faisait encore au pays. Depuis, elle a ouvert un studio consacré exclusivement à la fertilité (Family Passages to Wellness, toujours à Vancouver), a écrit un livre sur la question (*Yoga for Fertility Handbook*) et parcourt le pays pour offrir de la formation. Une poignée de studios ont aussi ouvert dans la région de Toronto. Sauf erreur, il n'y a pas encore de centre de yoga consacré ainsi à la fertilité au Québec.

La clientèle? Variée. Les femmes ont entre 35 et 42 ans, certaines veulent faire un enfant depuis quelques mois, d'autres essaient par tous les moyens (y compris la fécondation in vitro) depuis près de 10 ans. Objectif? «Réduire le stress et l'anxiété, et retrouver une harmonie avec son corps», résume M<sup>me</sup> Dumais. Grâce à différentes postures, il s'agit de travailler une foule de tensions psychiques et physiques, notamment dans la région pelvienne, qui nuiraient à la reproduction.

De son propre aveu, la fertilité n'est pas l'objectif ultime, même si près de la moitié de ses clientes finissent pas tomber enceintes (grâce au yoga ou non). «Il m'est très difficile d'évaluer les résultats. Je vois arriver ici des femmes anéanties. Au bout de six semaines, elles sont en pleine possession de leurs moyens. Pour moi, ça aussi, c'est un succès.» Selon elle, le simple fait de se retrouver entre femmes et de partager une détresse similaire y serait pour beaucoup.

Une chercheuse de l'école de médecine de Harvard, Alice Domar, a suivi deux groupes de femmes souffrant de problèmes de fertilité (incapables de tomber enceintes après un an). Le pre-



mier groupe a participé à une formation de 10 semaines avec cours de yoga, méditation et saines habitudes de vie. De ce groupe, 55 % des femmes (contre 20 % de celles du groupe témoin) sont tombées enceintes.

«Les techniques de relaxation, la pensée positive, c'est excellent», confirme François Bissonnette, président de la Société canadienne de fertilité et d'andrologie. Car il est clair que le stress peut nuire à la fertilité, ne serait-ce qu'en altérant le cycle hormonal de la femme.

Mais attention, nuance l'expert, également directeur médical de la clinique Ovo: le yoga ne doit pas être une solution de rechange au traitement. «Si vous faites de la marche et que cela

vous relaxe, c'est aussi bien. Ce sont des éléments complémentaires, qui ne doivent pas remplacer le traitement.»

Aujourd'hui, signale-t-il, de 20 à 30 % des couples connaissent des problèmes de fertilité. Un couple sur six finit par consulter. Motif? «La vie professionnelle, notamment. Les femmes retardent leur projet de grossesse puis se réveillent passé 35 ans, surprises de ne pas tomber enceintes, dit-il. Dès 35 ans, vous avez perdu la moitié de la fécondité que vous aviez à 25 ans.» Yoga ou pas, «l'horloge biologique ne pardonne pas.»

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste: [silvia.galipeau@lapresse.ca](mailto:silvia.galipeau@lapresse.ca)

## LA LUZERNE AU MENU

Un jeune Américain sur 200 est végétarien, révèle la toute première enquête publique sur la question, menée par le Center for Disease Control and Prevention auprès 9000 parents et tuteurs, en 2007. Ce virage alimentaire surviendrait quand les jeunes découvrent les techniques d'abattage des animaux. Selon les experts, il est donc fondamental d'offrir aux enfants d'autres sources de protéines, de vitamines (B12 et D), de fer et de calcium, histoire de préserver leur équilibre alimentaire.



## AGENCE DE RENCONTRES PAS COMME LES AUTRES

Le site Super-grandparents vient de souffler sa première bougie. Et en 12 mois, le site de rencontres intergénérationnelles a rassemblé plus de 3500 membres et permis quelque 200 rencontres, en France, en Suisse, en Belgique et au Canada. Le concept? Permettre la rencontre entre des enfants et des grands-parents, et créer des liens non pas de sang, mais de cœur.

Pour plus de renseignements: [www.super-grandparents.ca](http://www.super-grandparents.ca)

## MOTS D'ENFANTS

Serena, 5 ans, raconte ses vacances des Fêtes: «**Au jour de l'An, j'ai fait une gastro économique!**» (Envoyé par sa mamie, Marie-Claude.)

## DES NOUVELLES DE LA MÈRE BLOGUE

- Lundi, 14h19: À 5 ans, il a déjà son émission de cuisine.
  - Mardi, 14h27: Quand la justice contredit papa (la suite).
  - Mercredi, 12h29: Élever un enfant, une question de savoir-vivre?
- Pour poursuivre la discussion: [www.cyberpresse.ca/mere](http://www.cyberpresse.ca/mere)

Promotion d'une durée limitée

# 12 MOIS. RIEN À PAYER. PAS D'INTÉRÊT.\*



Épargnez 400\$!  
sur le prix de fabricant (PDSF) 999\$

PaceMaster XRC Silver  
Seulement 568\$



Diamondback 500SR  
Notre prix 628\$



Schwinn 430  
Notre prix 838\$



Épargnez 300\$!

Diamondback 400  
Seulement 988\$



Épargnez 200\$!

Northern Lights Norquay  
Seulement 1388\$



Épargnez 1200\$!  
sur le prix de fabricant (PDSF) 2.999\$

PaceMaster Silver XT  
Seulement 1788\$



Épargnez 500\$!  
Meilleur achat possible Runner's World

PaceMaster Gold  
Seulement 1788\$



Épargnez 800\$!  
sur le prix de fabricant (PDSF) 2.799\$

Precor 5.17 EFX  
Seulement 1988\$



Ballon d'exercice  
À partir de 12,88\$



Barre à traction  
À partir de 18,88\$



barres à pompes rotatives  
À partir de 28,88\$



Bottes d'inversion  
Notre prix 148,88\$

**fitness DÉPÔT**  
105 SUPERMARCHÉS D'ÉQUIPEMENTS D'EXERCICES\*

Entreprise en exploitation embryonnaire  
Canadienne

**Fitness Depot Montreal**  
61A Brunswick Boulevard  
514-421-2302

**Fitness Depot Decarie**  
5317, rue Sherbrooke ouest  
514-908-0888

**Fitness Depot Laval**  
3216 AutoRoute 440  
450-688-1440

**Fitness Depot St. Leonard**  
6131 boul. Métropolitain est  
514-321-7000

**Fitness Depot Longueuil**  
612 Place Trans Canada  
450-677-9999

ÉQUIPEMENTS D'OCCASION + SOLDE

**BOOMERANG**  
ÉQUIPEMENT D'EXERCICE

Mont-Royal, 7900 ch. Devonshire  
514-905-0508

**fitnessdepot.ca**

\*Congé d'intérêt et de paiements pendant 12 mois. Le cumul des frais d'intérêt commence au moment de l'achat; toutefois, ces frais ne seront pas exigés si le prix d'achat est intégralement réglé avant la fin de la période de promotion.

# Sus au terrorisme intellectuel



RIMA  
ELKOURI  
CHRONIQUE

Il n'y avait pas que de beaux discours pacifistes à la manifestation montréalaise du 10 janvier dénonçant l'offensive israélienne à Gaza. Appeler à la destruction de Tel-Aviv, chanter les louanges du Hezbollah ou traiter les juifs de «chiens» n'est pas tout à fait ce que j'entends par «discours pacifistes».

Les slogans haineux, quels qu'ils soient, n'ont pas leur place dans une manifestation qui se veut pacifiste, ça va de soi. Ces discours sont inacceptables et doivent être dénoncés. Jusque-là, je suis parfaitement d'accord avec les gens du Comité Québec-Israël et du Congrès juif, qui ont présenté aux médias cette semaine des vidéos troublantes, indignes de Montréal, dans lesquelles on voit une poignée de manifestants lancer des slogans anti-Israël d'une violence inouïe.

Là où je ne suis plus d'accord, c'est quand ces dérapages deviennent des prétextes pour

discréditer la manifestation dans son ensemble et la qualifier de «pro-Hamas». Comme si on laissait entendre, finalement, qu'il n'y a que deux attitudes possibles devant le conflit israélo-palestinien: soit vous appuyez Israël, soit vous êtes du côté des terroristes. Une rhétorique guerrière tout aussi fautive que stérile. Car, faut-il le rappeler, ce n'est pas parce que l'on critique l'État d'Israël, force occupante qui bafoue en toute impunité le droit international depuis 40 ans, que l'on louange pour autant les fanatiques du Hamas et leurs actions autodestructrices.

Le Comité Québec-Israël reproche à des syndicats et à des partis politiques présents à la manifestation de samedi d'avoir cautionné par leur silence des slogans haineux. Il leur reproche d'avoir confondu la solidarité avec le peuple palestinien et la diabolisation d'Israël. Il parle même de «faillite morale». Il n'y

a rien de moralement édifiant dans des discours d'extrémistes prônant l'anéantissement d'Israël, j'en conviens. Mais comment au juste les organisateurs d'une manifestation qui a réuni 10 000 personnes peuvent-ils être tenus responsables des écarts de conduite d'une infime minorité – surtout quand on sait que la majorité des slogans haineux en question ont été prononcés en arabe, dans une langue qu'ils ne comprennent pas?

## Comment les organisateurs d'une manifestation qui a réuni 10 000 personnes peuvent-ils être tenus responsables des écarts de conduite d'une infime minorité?

Toute manifestation du genre comporte un risque de dérapage. Celle de Montréal n'y faisait malheureusement pas exception. Mais on ne peut pour autant imputer la faute aux organisateurs (qui se sont par ailleurs très vite dissociés de ces propos haineux une fois qu'ils en ont été informés).

Ce dont les organisateurs sont responsables, c'est de leurs propres discours, qui donnent le ton à la manifestation. Y a-t-il eu appel à la violence dans ces discours? Non. Y a-t-il eu des

slogans antisémites, pro-Hamas ou pro-Hezbollah? Non. Y a-t-il eu diabolisation d'Israël? Non. Le communiqué officiel publié la veille de la manifestation ne fait d'ailleurs pas que condamner l'intervention israélienne. Il appelle aussi le Hamas à cesser ses tirs de roquettes sur la population civile israélienne. Les organisateurs auraient-ils pu être encore plus fermes dans leur condamnation du Hamas? Sans doute. De là à les rendre com-

gans haineux anti-juifs, une poignée de manifestants ont de toute évidence failli à ce principe vital.

Mais en récupérant ces slogans haineux pour discréditer les organisateurs de la manifestation du 10 janvier, certains membres de la communauté juive ont malheureusement eux aussi failli à ce même principe. Leurs accusations outrancières de complicité, loin de créer un sain débat, ne font que diviser davantage les différents camps. Pire encore, cela donne l'impression que l'on tente d'occulter le drame humain de Gaza en criant à la barbarie des manifestants.

Il y a quelque chose d'obscur à discuter de tout cela alors que, depuis trois semaines, 13 Israéliens et 1200 Palestiniens ont été tués, dont 410 enfants, au nom de ce qu'on essaie de faire passer pour un simple «devoir de défense». Quelque chose qui ressemble à ce que le spécialiste du Proche-Orient Alain Gresh appelle du «terrorisme intellectuel». Une manière «d'empêcher tout débat en apposant un sceau d'infamie sur ses adversaires» (Israël, Palestine. *Vérités sur un conflit*. Fayard, 2002).

COURRIEL

Pour rejoindre notre chroniqueuse: rima.elkouri@lapresse.ca

# Un sans-papiers algérien poursuit son combat

Après trois ans de réclusion dans une église, Abdelkader Belaoui espère un geste d'Ottawa



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Une petite manifestation a été organisée hier à l'église Saint-Gabriel, dans Pointe-Saint-Charles, pour souligner le troisième anniversaire de la réclusion d'Abdelkader Belaoui.

VIOLAINE BALLIVY

Tapi dans le sous-sol d'une église du quartier Pointe-Saint-Charles depuis trois ans et 18 jours, le réfugié algérien Abdelkader Belaoui garde encore espoir de pouvoir enfin marcher dans les rues de Montréal quand bon lui semblera, avec qui il voudra. En homme libre.

Pour la première fois depuis des semaines, il a osé franchir la porte de son repaire pour participer à une petite manifestation organisée pour souligner le troisième anniversaire de sa réclusion et demander au nouveau ministre de l'Immigration, Jason Kenney, de régulariser sa situation.

«Je parle trois langues, j'ai un travail bien payé qui m'attend, je fais du bénévolat, je suis bien intégré dans la société. Si le ministre daignait regarder mon dossier, il m'accepterait en moins de cinq minutes», soutient-il.

Abdelkader Belaoui parle avec le sourire aux lèvres, bien que les bonnes nouvelles soient rares. «Je vous mentirais si je vous disais qu'il y a des développements positifs. Mais je sens que je serai bientôt libre. Je le sais, car je le mérite.»

Diabétique et aveugle, Abdelkader Belaoui affirme qu'il a dû fuir l'Algérie pour ne pas avoir à collaborer avec des groupes armés impliqués dans la guerre civile à la fin des années 90. Il est arrivé au Canada en 2003 après avoir passé six ans aux États-Unis. Sa demande de

statut de réfugié a été rejetée en janvier 2004 et ses recours sont désormais épuisés. Il ne lui reste qu'un espoir: que le ministre de l'Immigration du Canada utilise son pouvoir discrétionnaire pour lui accorder le statut de réfugié permanent, ce qu'on lui a refusé à plus d'une reprise.

Appui du Bloc

Le porte-parole du Bloc québécois en matière de citoyenneté et d'immigration, Thierry St-Cyr, a profité de la manifestation d'hier pour réclamer la mise sur pied d'une procédure d'appel pour les réfugiés qui permettrait de casser les décisions rendues par les tribunaux de première instance. «La situation d'Abdelkader serait déjà réglée si l'appel était permis.»

Un projet de loi en ce sens avait déjà franchi la deuxième lecture avant la dissolution de la Chambre pour la tenue des élections générales. Thierry St-Cyr promet de le ramener devant la Chambre à la reprise des travaux.

En attendant, les jours se suivent et se ressemblent pour «Kader», comme l'appellent simplement ses supporters, qui ont participé nombreux, hier, à la manifestation. Abdelkader Belaoui fait de la musique – il a déjà enregistré un album et prépare le deuxième – et donne gratuitement des cours d'arabe à des résidents du quartier. Parfois, aussi, il s'entraîne un peu. «Il faut bien que je me prépare à sortir, car oui, je sortirai un jour d'ici.»

## LE TOUR DU GLOBE

### ÉTATS-UNIS Oiseaux de malheur

Le commandant de bord de l'Airbus A320 contraint à un amerrissage dans l'Hudson à New York a indiqué à la tour de contrôle que les réacteurs avaient heurté des oiseaux, ont annoncé hier les enquêteurs, confirmant la thèse privilégiée jusqu'ici. À grande vitesse, les collisions avec des oiseaux provoquent des impacts destructeurs, en particulier sur les ailettes – de fines lamelles de métal – des moteurs à réaction. AFP

### RUSSIE-UKRAINE Accord sur le gaz

La Russie et l'Ukraine ont conclu hier un accord sur le gaz qui devrait permettre une reprise «sous peu» de l'intégralité de l'acheminement de gaz russe vers l'Europe, a affirmé le premier ministre russe Vladimir Poutine à l'issue d'une rencontre à Moscou avec son homologue ukrainienne,

Ioulia Timochenko. Cette rencontre suivait un mini-sommet au Kremlin hier avec la participation de hauts responsables de plusieurs pays européens, mais qui n'avait pas permis de percer. Elle concluait un marathon diplomatique qualifié de pourparlers de la «dernière chance» par la Commission européenne, de plus en plus exaspérée par les innombrables rebondissements de la crise au cours des deux dernières semaines. AFP

### AFGHANISTAN Attentat à Kaboul

Un attentat-suicide à la voiture piégée a fait au moins cinq morts, quatre civils afghans et un soldat américain, hier matin à Kaboul dans une rue reliant l'ambassade d'Allemagne à une base américaine, selon les autorités. Des talibans ont revendiqué cette attaque ainsi qu'une autre qui a tué un civil dans l'Est, et ont prévenu qu'ils continueraient de s'en prendre aux forces étrangères. Par ailleurs, dans la province orientale de Kunar, un autre soldat américain a été tué

lors de l'atterrissage d'urgence d'un hélicoptère de transport CH-47 qui venait d'essayer des tirs de combattants, a rapporté le colonel Greg Julian, porte-parole de l'armée américaine. AP

### ÉTATS-UNIS «Mini-Madoff»

Un homme d'affaires floridien responsable d'un fonds d'investissement est porté disparu depuis mercredi, avec les quelque 350 millions de dollars dont il avait la gestion, a rapporté hier un journal local. La disparition a été signalée à la police par la femme du financier, Arthur Nadel, un homme de 75 ans résidant à Sarasota, en Floride, selon le *Sarasota Herald Tribune*. Les autres associés du fonds, Scoop Management Inc., ont «dit aux clients que leur argent avait disparu et qu'ils ne savaient pas s'ils allaient le retrouver». Les clients de Scoop Management sont aussi bien des particuliers que des institutions. Avant de disparaître, M. Nadel aurait laissé une lettre expliquant qu'il allait se suicider. AFP

**HONDA**

**NOUVEAU CONCESSIONNAIRE**

**ST-BASILE HONDA**

FINANCEMENT À PARTIR DE **0,9%**<sup>(2)</sup>

**NOUS SOMMES OUVERT très ouverts**

**CIVIC 2009**

**168\$\*** PAR MOIS

**0\$** DÉPÔT DE SÉCURITÉ

**0\$** TRANSPORT ET PRÉPARATION

PIÈCES ET SERVICE OUVERT LUNDI AU VENDREDI DE 7H30 À 17H

135, boul. Sir-Wilfrid-Laurier  
Saint-Basile-le-Grand

Peu importe où vous avez acheté votre Honda

**450 461-9999**

**NOUS HONORONS VOTRE GARANTIE**

www.stbasilehonda.com

**HONDA CERTIFIÉE**

**PAS DE CACHETTE**

\*Location de 60 mois, 24 000 km par année incluse, valeur résiduelle garantie. Comptant de 2 296\$. Détails sur place. Illustrations à titre de référence seulement. Détails sur place. (2) Détails sur place.



PHOTO TOM HANSON, LA PRESSE CANADIENNE  
Escortés par des militaires, la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, et son mari, Jean-Daniel Lafond, ont déambulé hier dans les rues de Bel-Air à Port-au-Prince. Une telle balade dans un quartier aussi dangereux aurait été impossible jusqu'à tout récemment.

## Au cœur de Port-au-Prince Un quartier débarrassé de ses gangs armés

CAROLINE TOUZIN

PORT-AU-PRINCE — Le quartier de Bel-Air était jusqu'à tout récemment une zone de non-droit au cœur de Port-au-Prince. Une enclave où les gangs se livraient à une guerre armée sans aucun respect pour une population prise en otage. La police n'y mettait jamais les pieds.

D'après la Mission des Nations unies pour la stabilisation d'Haïti, Bel-Air est toujours une zone rouge (quartier instable et violent) où s'entassent 90 000 personnes. Mais depuis deux ans, le quartier est beaucoup plus calme. Une ONG brésilienne, Viva Rio, y a démarré un projet de réduction de la violence. Personne ne croyait que Bel-Air pouvait être pacifié. Et pourtant, les résultats sont encourageants.

« Cette expérience peut donner des leçons au Canada, car nous faisons aussi face à des réalités d'exclusion qui peuvent pousser une jeunesse désœuvrée vers la criminalité. »

À un point tel que des quartiers difficiles de Montréal comme Montréal-Nord et Saint-Michel devraient s'en inspirer, croit la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean. « Cette expérience peut donner des leçons au Canada, car nous faisons aussi face à des réalités d'exclusion qui peuvent pousser une jeunesse désœuvrée vers la criminalité », a-t-elle dit, hier. Sous haute surveillance policière, M<sup>me</sup> Jean a marché dans les rues de Bel-Air, où s'amoncellent déchets et carcasses de voitures. Cela aurait été impossible à sa dernière visite en Haïti, en 2006, a-t-elle admis.

Au plus fort des guerres de gangs, en 2004 et 2005, près de la moitié des habitants de Bel-Air ont fui le quartier. À l'époque, des manifestations politiques meurtrières avaient éclaté pour protester contre le départ du président Jean-Bertrand Aristide, en février 2004.

La majorité des enfants de Bel-Air avaient été envoyés chez un parent, dans une zone plus calme. Ceux qui sont restés se considèrent eux-mêmes comme des enfants-soldats.

Makinson, 20 ans, était l'un de ceux-là. « On se fabriquait des pistolets qui faisaient beaucoup de bruit pour faire peur. On brûlait des pneus et on lançait des roches », raconte le jeune homme. Il avait 14 ans lorsqu'il a quitté l'école pour entrer dans un gang.

Aujourd'hui, Viva Rio l'a aidé à retourner à l'école, en plus de lui apprendre la capoeira, un art martial afro-brésilien qui allie danse et combat. « Pour le moment, ça va, mais j'ai encore du mal à trouver de quoi manger », raconte ce jeune au regard fuyant et aux bras couverts de brûlures et de cicatrices.

Fort de son expérience dans les violentes favelas brésiliennes, Viva Rio a réussi à faire signer un accord de paix aux chefs de gangs de 11 zones de la capitale, dont Bel-Air. L'idée, ensuite, c'est de récompenser les jeunes chaque mois, à condition qu'aucun meurtre ne survienne dans la zone. L'organisme fait tirer des bourses d'études parmi tous les enfants du quartier.

On organise aussi des fêtes populaires au cours desquelles des groupes rares (musique traditionnelle vaudou) défilent dans les rues en jouant de la trompette et du tam-tam. « Des gangs rivaux font maintenant de la musique ensemble. Personne n'y aurait cru », raconte le directeur du projet, Rubem Fernandes. Des ateliers de fabrication de drapeaux vaudou donnent aussi du travail aux ex-membres de gangs. Ce projet, qui comprend aussi un volet de santé publique, est financé en partie par le Canada, à la hauteur de 4,5 millions.

Dans ce quartier, les Casques bleus de l'ONU, la police haïtienne et les leaders populaires sont capables de s'asseoir à la même table. C'est loin d'être le cas partout en Haïti, où les Casques bleus sont souvent associés à l'envahisseur et la police nationale, à la corruption.

Parfois, il y a tout de même des étincelles à Bel-Air. Comme l'automne dernier, lorsqu'un policier a tué un cycliste. Mais le soulèvement populaire a été évité parce que tout le monde s'est parlé. Les kidnappings, l'une des principales activités des gangs au pays, ont cessé dans le quartier.

Le commandant de l'armée brésilienne en Haïti dirige ses troupes dans trois bidonvilles: Cité-Soleil, Cité militaire et Bel-Air. « L'intégration la plus harmonieuse se fait à Bel-Air. On n'a pas encore cette réussite dans les autres quartiers », indique le colonel Merces.

Les gangs ont tout de même laissé des traces. Au cœur de Bel-Air, une grande murale représente un chef de gang surnommé Mackenzy, tué en 2004. « Papa revolution », peut-on lire sur cette murale, restée impeccable alors que les murs de Port-au-Prince sont tapissés de graffitis. Comme si personne ne pouvait profaner la mémoire du gangster.

## Le procès d'Omar Khadr se poursuivra comme prévu

LA PRESSE CANADIENNE

GUANTANAMO BAY, Cuba — Le procès du Canadien Omar Khadr détenu à la prison de Guantánamo se poursuivra comme prévu la semaine prochaine, malgré les demandes conjointes de la défense et de la poursuite de reporter les audiences jusqu'à ce que le président américain désigné Barack Obama prenne le pouvoir, mardi.

Un juge militaire, le colonel Patrick Parrish, a opposé son droit de veto à la demande des deux parties. Le procès se déroulera devant une commission militaire américaine à la base américaine de Guantánamo, à Cuba.

Le colonel Parrish a tranché en défaveur du jeune Canadien, tard vendredi soir, malgré le fait que la défense et la poursuite,

dans un plaidoyer inhabituel présenté conjointement, aient demandé à la commission militaire d'annuler les procédures judiciaires dans les « intérêts de la justice ».

Omar Khadr, maintenant âgé de 22 ans, doit se présenter devant la cour, demain, où il sera vraisemblablement accusé de nouveau de crimes de guerre.

Par ailleurs, une manifestation rassemblant environ 75 personnes, dont les membres de la famille Khadr, s'est tenue à Toronto, hier. Les manifestants ont une fois de plus appelé le gouvernement canadien à rapatrier le jeune homme.

La famille Khadr a toutefois indiqué avoir peu d'espoir d'obtenir les résultats souhaités, mais elle espère que la manifestation parviendra néanmoins à faire pression sur Ottawa.

# TOUT JANVIER TOUT RÉDUIT

# 60% À 80%

SUR TOUT

Exemples :

**COSTUME**

4 SAISONS, 100% LAINE  
Rég. : jusqu'à 995\$



Calvin Klein  
NAUTICA

**299\$**

**MANTEAU D'HIVER**

LAINE ET CACHEMIRE, CHOIX DE 4 MODÈLES  
NOIR, MARINE, CHARCOAL ET CHAMOIS  
Rég. : jusqu'à 1195\$



**399\$**

NOUVEL ARRIVAGE

**CORDUROY** Calvin Klein  
EXTENSIBLE

**79\$**

**MANTEAU AGNEAU  
RETOURNÉ 3/4**

CUIR MERINO  
NOIR, BRUN OU WHISKY  
Rég. : jusqu'à 3995\$



**895\$**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

FÉRAUD

BAUMLER

Calvin Klein

JACQUES BRITT

BOGOSSE

Gran Sasso  
MADE IN ITALY

OUVERT  
DÈS 11H!

*Francois Côté*  
COLLECTION

**CENTROPOLIS**

140, rue Promenade-du-Centropolis  
Laval (Québec) H7T 2Z6  
450.689.1111

**QUARTIER  
DIX30**

Brossard (Québec) J4Y 0A5  
450.926.0777

Voisin du Fruits et Passion  
Près du théâtre de l'Étoile DIX30

WWW.FRANCOISCOTE.COM

Photos à titre indicatif seulement. Certaines conditions s'appliquent. Détails en magasin. Jusqu'à épuisement de la marchandise. Ne peut être jumelée à aucune autre promotion. AVH 2008-2009. Non applicable sur la collection Bruno Saint-Hilaire.

## ÉDITORIAL



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

## Vivre l'hiver



nathalie.collard@lapresse.ca

NATHALIE COLLARD

Montréal est en déni. Plutôt que d'embrasser son climat nordique, la ville et ses habitants accueillent l'hiver comme une catastrophe chaque année. Or le froid sibérien des derniers jours demeure une exception. L'hiver montréalais n'est pas si désagréable, au contraire. Pourquoi ne pas l'exploiter davantage plutôt que de le combattre comme nous le faisons?

Il suffit d'aller visiter le site de Tourisme Montréal pour constater à quel point nous nous racontons des blagues: la superbe vidéo

### Faudra-t-il que Montréal se dote d'un conseiller à l'hiver?

promotionnelle qui accueille le visiteur lui présente un Montréal 100 % estival. Pas un seul flocon, que des images de festivals en plein air, de terrasses et de marchés publics. Un peu plus et on se croirait à Barcelone...

Ce refus d'accepter la réalité d'une moitié de l'année nous nuit énormément.

If you can't beat them, join them, disent les Anglais. C'est l'attitude que nous devrions adopter pour traverser les mois de novembre à mars sans devenir fous.

Pourquoi ne pas faire de Montréal LA ville d'hiver en Amérique du Nord? Bien sûr, on compte déjà quelques événements hivernaux: Igloofest qui débutait ce week-end, La fête des Neiges, qui commence samedi prochain, et le Festival Montréal en lumières, à la fin février. Le problème c'est que ces deux

événements ne durent pas assez longtemps. La fête des Neiges, par exemple, devrait offrir des activités tous les week-ends, de décembre à la fin mars (en autant qu'il y ait de la neige). Montréal a l'immense chance d'avoir deux îles à proximité du centre-ville, accessibles par métro. Pourquoi ne pas y développer des activités hivernales comme on l'a fait au mont Royal: pistes de ski de fond, raquette, promenade en traîneau à chien et patinoire. Ce ne sont pas tous les Montréalais qui ont accès à un chalet pour pratiquer des sports d'hiver.

Bien sûr, hiver ne rime pas avec plein-air pour tout le monde (et Montréal ne recevra pas toujours de si importantes quantités de neige). L'urbain pur et dur devrait lui aussi pouvoir trouver quelques agréments à vivre dans une ville au climat nordique.

Pour rendre les débuts d'hiver plus conviviaux, Montréal devrait importer le concept de marché de Noël, ces charmantes échoppes qu'on retrouve dans certaines villes scandinaves et européennes (la ville de Longueuil en compte un) où on peut s'arrêter pour boire un verre de vin chaud, manger une bouchée et acheter un objet artisanal. Dans le même ordre d'idée, on devrait transformer la rue Prince-Arthur en immense terrasse hivernale. Il suffit de chauffer les terrasses avec des braseros et d'offrir des couvertures chaudes aux clients pour que cette rue abandonnée durant la saison froide devienne un incontournable de l'hiver montréalais.

Montréal n'exploite pas suffisamment son potentiel hivernal. Comment se fait-il qu'on ne patine toujours pas sur le canal Lachine? Pourquoi ne transforme-t-on pas certaines pistes cyclables en piste de ski de fond lorsqu'il y a suffisamment de neige? Comment se fait-il que notre centre-ville s'endort dès le premier flocon de neige? Faudra-t-il que Montréal se dote d'un conseiller à l'hiver?

FORUM@LAPRESSE.CA

## Dénonçons les fautifs!

Dès le début de la période glaciaire que nous vivons depuis trois jours, je me suis empressée de diminuer le degré de chaleur de ma maison à 18-19 degrés durant le jour, et à 15 degrés la nuit. Je précise que nous ne souffrons nullement de cette situation puisque nous ajoutons un gilet de laine et une paire de chaussettes à nos vêtements habituels. En même temps, nous évitons d'utiliser la laveuse à linge et la sècheuse, de même que le fourneau. Aucune lumière ne demeure allumée à l'extérieur. Voilà, je fais ma part! Mais les autres? Je suggère que des amendes soient émises aux propriétaires de ces demeures qui laissent allumées leurs stupides décorations des Fêtes toute la soirée et la nuit. Je propose aussi que chaque citoyen collabore au programme d'économie d'énergie en signalant aux policiers le numéro civique des demeures fautives. Personnellement, je suis prête à collaborer à ce projet. J'ajoute qu'il faudrait inclure à la liste de délinquants nos dirigeants d'entreprises publiques dont les lampadaires et lumières intérieures et extérieures demeurent allumées tous les soirs et les nuits, incluant certains édifices d'Hydro-Québec.

Viviane Poulin, Saint-Hyacinthe

## CELLI pour qui?

Le ministre fédéral des Finances nous a fait cadeau d'un nouveau compte d'épargne libre d'impôt. Si je dépose 5000\$ par année, je ne paierai pas d'impôt sur les intérêts engendrés et je pourrai retirer mon argent comme bon me semblera. Ça, c'est la théorie. Mais à la pratique, est-ce une si bonne affaire? Calculons: je dépose 5000\$ à intérêt élevé, soit au maximum à 3%. Les intérêts me donneront 150\$ pour un an. Les banques se sont lancées à fond de train dans les CELI. Pourquoi donc? Les frais bancaires. En effet, gare aux frais bancaires. Vous pourriez payer des frais annuels de 50\$ à 80\$, des frais de retrait de 15\$ à 25\$, ainsi que des frais de transfert de 50\$ à 135\$. Ainsi, il se peut bien qu'en fin d'année, vous subissiez une perte de capital.

Roland Bazerghi



apcote@lesoleil.com

DROITS RÉSERVÉS

## OPINION

## Il n'y a que des avantages

Tout porte à croire que le Québec va trancher en faveur du français standard international

LIONEL MENEY



M. Meney est linguiste et lexicographe. Il est l'auteur du « Dictionnaire québécois-français » (Guérin, Montréal) et de « Main basse sur la langue. Idéologie et Interventionnisme linguistique au Québec » (à paraître).

Le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) doit bientôt présenter à la ministre de la Culture et des Communications, Christine St-Pierre, un avis sur la norme linguistique, c'est-à-dire sur la variété de français que l'État québécois devrait choisir comme modèle pour la langue de l'administration et de l'enseignement.

Depuis des décennies, deux positions s'affrontent. Selon les uns, les Québécois doivent s'approprier la norme commune à tous les francophones, indépendamment de leurs appartenances nationales, le « français standard international ». Selon les autres, ils doivent opter pour une norme propre, nationale, « endogène » (créée sur le territoire québécois), le « français québécois standard ».

Lors de la création de l'Office québécois de la langue française (OQLF), c'est la norme internationale qui avait été choisie comme modèle: « La norme, affirmait-on alors, qui, au Québec, doit régir le français dans l'administration, l'enseignement, les tribunaux, le culte et la presse, doit, pour l'essentiel, coïncider à peu près entièrement avec celle qui prévaut à Paris, Genève, Bruxelles, Dakar et dans toutes les grandes villes d'expression française. » Il s'agissait de la norme des élites francophones, urbaines et internationales. Cette norme laissait la place à une certaine variation en fonction des besoins d'expression de chaque nation.

Mais depuis une trentaine d'années, ce sont les « endogénistes » qui tiennent le haut du pavé, imposant leurs vues dans les organismes chargés des politiques linguistiques. La voix des partisans du français standard international a été étouffée et leurs propositions ne sont plus prises en compte depuis longtemps.

Dans ce contexte, le discours prononcé par le président du CSLF, Conrad Ouelton, devant le congrès de la Fédération internationale des professeurs de français en juillet dernier présente un intérêt particulier, car on peut présumer, sans faire injure aux autres membres de



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

L'adoption du français standard international comme norme linguistique fournirait aux élèves un modèle linguistique et des ouvrages de référence, sans attendre une hypothétique description d'un « standard québécois » qui fasse consensus.

l'organisme, que s'y trouvent déjà probablement la plupart des thèmes, sinon des positions que l'avis présentera à la ministre. (...)

## Déficit important

Répondant à la question de savoir quelle langue on doit enseigner dans les écoles, non seulement M. Ouelton reconnaît l'existence du « français standard international », mais il affirme que c'est cette variété de français qui doit être enseignée: « La question, dit-il, n'est pas nouvelle et la réponse demeure la même: c'est le français standard, avec sa norme internationale commune. » Quand il assigne comme objectif pour tout francophone « la pleine maîtrise du français et de ses divers niveaux de langue », on ne peut que l'approuver. On sait que les jeunes Québécois présentent un déficit important en vocabulaire

Québécois, le français enseigné dans les écoles du Québec doit être le français international. Dans la même ligne, pour 88% des sondés, on devrait utiliser les mêmes grammaires et les mêmes dictionnaires partout dans la francophonie. Le président du CSLF n'a pas pu ne pas tenir compte de ces éléments d'information.

On le voit: la société est prête. Le choix du français standard international comme norme linguistique ne présente que des avantages. Il fournirait immédiatement aux enseignants et aux élèves un modèle linguistique et des ouvrages de référence, sans attendre une hypothétique description d'un « standard québécois » qui fasse consensus. Il nous intégrerait encore plus à notre communauté linguistique naturelle, la communauté francophone internationale. Il élargirait notre marché

et utilisent involontairement de nombreux anglicismes. Pourra-t-on dire de nos élèves qu'ils maîtrisent le français tant qu'ils emploieront des centaines de formes inconnues et incompréhensibles de leurs camarades des autres pays francophones, tant qu'ils ignoreront autant de termes couramment utilisés par ces derniers? Comment pourrait-on atteindre cet objectif de pleine maîtrise de la langue sans enseigner le français standard international?

Justement, les résultats d'un sondage effectué par l'OQLF nous apprennent que, pour 77% des

linguistique et culturelle; améliorerait nos communications avec les autres francophones; favoriserait l'intégration des immigrants francophones; motiverait les anglophones à apprendre le français.

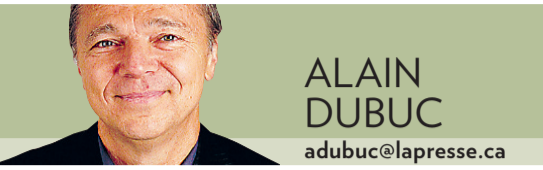
Espérons que les membres du CSLF tiendront compte de ces éléments avant d'arrêter leur décision et que la ministre saura répondre aux vœux majoritaires des Québécois et défendre les intérêts supérieurs d'un Québec qui a un impérieux besoin de prolongement international pour survivre en tant que nation francophone.

LISEZ LE BLOGUE DE L'ÉDITO  
www.cyberpresse.ca/edito



# FORUM

## Rénovation domiciliaire Les Québécois ont-ils les moyens?



ALAIN  
DUBUC  
adubuc@lapresse.ca

COLLABORATION SPÉCIALE

La mesure la plus visible du plan de relance du gouvernement Charest, un crédit d'impôt à la rénovation immobilière, qui pourrait retourner 250 millions dans les poches des contribuables, a été accueillie avec un certain scepticisme.

Le gouvernement libéral prévoit que 170 000 ménages pourraient profiter de la mesure. Les chefs péquiste, Pauline Marois, et adéquate, Mario Dumont, qualifient d'irréaliste la cible du gouvernement libéral et doutent qu'autant de gens aient les moyens de faire une telle dépense cette année.

### Un crédit d'impôt à la rénovation immobilière est justement le genre de mesures qui peut aider à réactiver l'économie.

Le programme subventionne les travaux de rénovation qui dépassent 7500\$. Au-delà de cette somme, les ménages auront droit à un crédit d'impôt de 20%. Par exemple, pour des travaux de 17 500\$, ils recevraient 2000\$ en crédits remboursables. Avec des travaux de 20 000\$, ils toucheraient le maximum, 2500\$.

Derrière cette incrédulité se profile une conception tout à fait fautive de la nature des difficultés économiques que nous vivons. Comme si nous étions dans les années 30, quand le chômage atteignait 25% et que la production avait été réduite du tiers.

Il est vrai que le Québec, même s'il résiste mieux à la tourmente que ses voisins, est néanmoins entré en récession, qui sera en principe suivie, plus tard cette année, d'une reprise timide. Une récession, c'est un recul de l'activité économique. En 2009, selon les prévisions, la production globale sera inférieure d'un demi d'un pour cent à celle de 2008. C'est un choc considérable pour une économie dont la logique repose sur la croissance.

Mais l'activité économique ne disparaît pas pour autant, elle reste presque au même niveau qu'avant. Les gens continuent de manger, de se divertir, de consommer. Par exemple, les mises en chantier baisseront au Québec de 50 000 à 40 000; il y aura quand même 40 000 nouvelles maisons. Les ventes d'auto ont chuté de 7% en novembre; il s'est néanmoins vendu 129 000 véhicules.

Les gens continuent aussi de travailler et de faire de l'argent. On prévoit par exemple une augmentation du chômage de 7,3% à 8,5% au Québec. Cela représente 50 000 chômeurs de plus, 50 000 drames. Mais 91,5% des travailleurs auront toujours un emploi, le plus souvent sans détérioration des conditions de travail. Les Québécois des classes moyennes ont vu leurs épargnes fondre avec l'effondrement des cours boursiers. Les revenus de la plupart des Québécois n'ont pas baissé et ils ont autant les moyens de rénover que l'an dernier.

Les gens ne sont pas pris à la gorge. C'est d'ailleurs pourquoi l'engagement électoral du PQ, un crédit d'impôt pour aider les propriétaires à payer leur hypothèque, était à côté de la plaque.

Ce qui a changé, pour la plupart, c'est l'incertitude, le fait qu'on ne sait pas ce qui va se produire, combien de temps le marasme économique va durer, si on risque de perdre son emploi. C'est ce que mesurent les indices de confiance des consommateurs qui sont fortement en baisse. Et c'est ce qui incite les gens à la prudence, les amène à épargner, à remettre leurs gros projets à plus tard. Ils ne sont pas ruinés, ils ont peur.

Dans ce contexte, un crédit d'impôt qui va peut-être les convaincre de rénover cette année, plutôt que l'an prochain, est justement le genre de mesures qui peut aider à réactiver l'économie.

C'est réaliste, parce que bien des gens ont les moyens de rénover. C'est moral, parce que la rénovation permet d'augmenter la valeur d'un actif. C'est efficace, parce que l'impact peut être rapide, qu'il est réparti dans les régions, et qu'il favorise bien plus les industries locales qu'une baisse d'impôt qui donnerait peut-être le goût d'acheter une télé à écran plat fabriquée en Corée.



PHOTO ARMAND TROTTIER, ARCHIVES LA PRESSE

Le gouvernement libéral prévoit que 170 000 ménages pourraient profiter du crédit d'impôt à la rénovation immobilière.

# De la gloire à la déchéance

## Aujourd'hui, dans le monde entier, Nortel fait partie des crapules de la trempe des Enron et des autres faussaires financiers

GAÉTAN FRIGON



Après avoir occupé différents postes de direction dans le commerce de détail pendant près de 40 ans, notamment à la SAQ, l'auteur est aujourd'hui copropriétaire de plusieurs entreprises, dont Publipage Inc.

Quand j'étais tout jeune, les appareils téléphoniques dans les villages étaient aussi gros que les ordinateurs de table d'aujourd'hui. Sur le devant de ces appareils était inscrit en grosses lettres: «The Northern Electric and Manufacturing Company Limited.» C'était l'ancêtre du Nortel d'aujourd'hui.

Cette entreprise, après avoir été partiellement la propriété de Bell Canada en 1949, en était devenue une filiale à part entière en 1964. Elle était reconnue pour son avant-gardisme et, en 1976, changea son nom pour Northern Telecom, vu son implication dans les télécommunications en général. S'en suivirent de belles années de croissance, notamment dans le numérique où l'entreprise fit preuve d'une créativité peu commune allant même jusqu'à vendre des composantes numériques à des entreprises téléphoniques du Japon alors que l'inverse était la norme.

L'implication de Northern Telecom dans l'internet en fit rapidement un leader mondial et sa réputation était sans tache. Après avoir à nouveau changé son nom pour celui plus simple de Nortel, l'entreprise se lança tête baissée dans le développement de la fibre optique. Presque seule dans ce domaine au début, l'avenir semblait s'annoncer sans nuages. Mais dans un domaine en croissance comme la fibre optique, on ne demeure pas longtemps seul dans la course. Arriva alors ce qui devait arriver: la compétition devint féroce en même temps que la bulle technologique commençait à prendre l'eau.

### Que du feu...

Mais les investisseurs n'y voyaient que du feu et achetaient du Nortel à la pelle. Bientôt, les actions de Nortel se transigèrent à plus de 100\$ chacune, donnant à l'entreprise une valeur boursière totale de près de 400 milliards de dollars, ce qui était de la pure spéculation étant donné que l'entreprise ne faisait pas ou faisait peu de profit. Presque tous les investisseurs, petits comme gros, se devaient d'avoir du Nortel dans leur portefeuille pour ne pas passer pour des ignorants ou pour des gens qui ne savent pas reconnaître une opportunité quand elle passe.

### Quand les actions de Nortel dégringolèrent à moins de 2\$, ce sont surtout les petits investisseurs qui y laissèrent leur peau.

Mais quand les actions de Nortel dégringolèrent à moins de 2\$, ce sont surtout les petits investisseurs qui y laissèrent leur peau. C'était la première fois au Canada qu'on était témoin d'une telle débâcle. On ne peut certes pas blâmer Nortel pour l'éclatement de la bulle technologique puisque ce sont les inves-

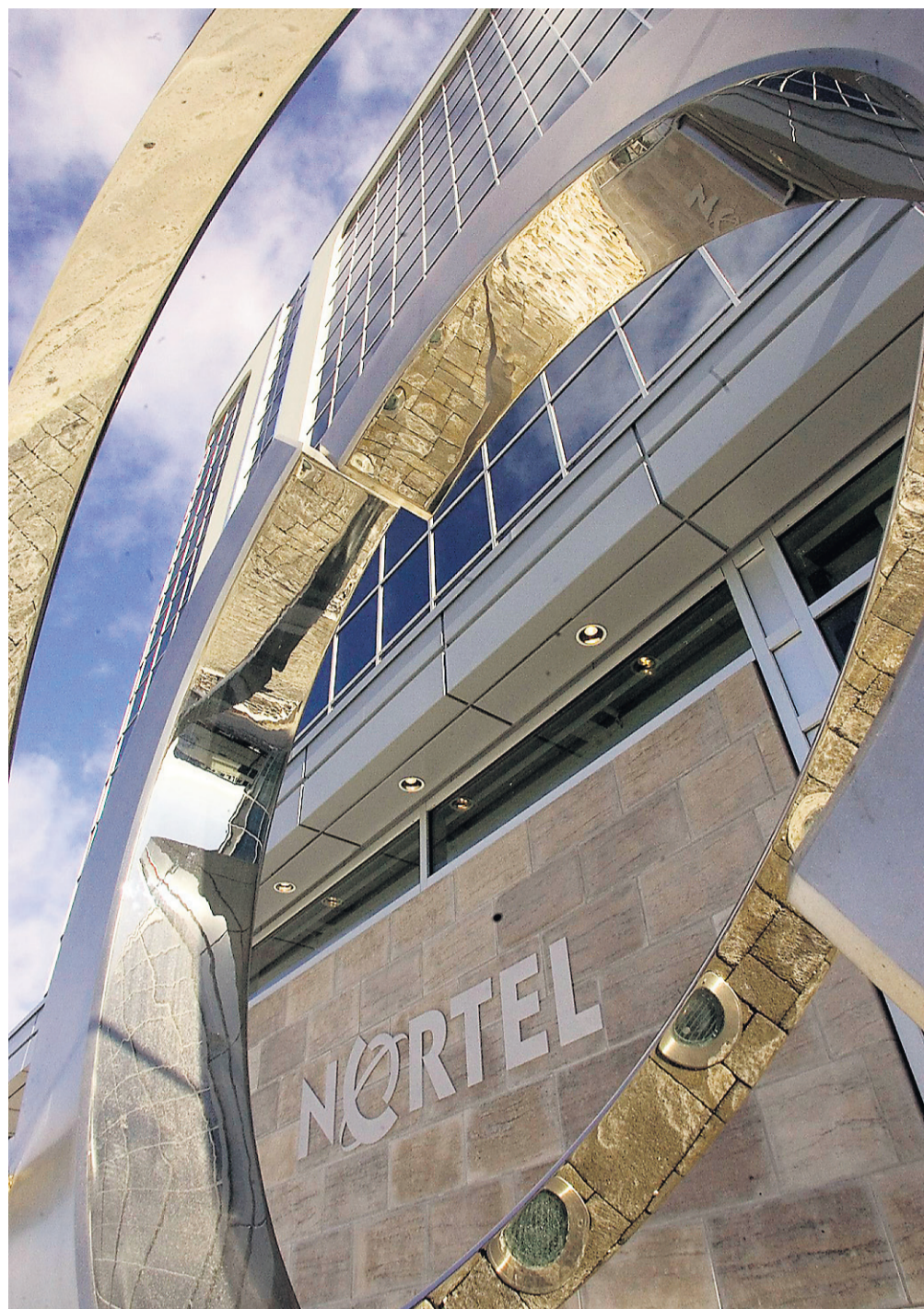


PHOTO ADRIAN WYLD, ARCHIVES PC

On ne peut blâmer Nortel pour l'éclatement de la bulle technologique d'il y a quelques années, mais les gestionnaires sont responsables de la suite alors qu'ils se sont mis à trafiquer les chiffres pour démontrer que l'entreprise demeurait en bonne posture pour rebondir.

tisseurs qui sont responsables de la montée fulgurante des actions. C'est l'espoir d'un gain rapide qui a causé cette folie.

Les gestionnaires de Nortel sont responsables de la suite. Ils se sont mis à trafiquer les chiffres pour démontrer que l'entreprise demeurait en bonne

posture pour rebondir, que ce n'était qu'une mauvaise passe. Pourtant, ces gestionnaires ne pouvaient faire autrement que de connaître la situation réelle de Nortel puisqu'ils avaient le nez dans les chiffres. Les faux résultats se succédèrent pendant plusieurs années faisant de Nortel un géant aux pieds d'argile et,

du même coup, brisant la réputation de l'entreprise.

Or, dans un monde axé sur les communications, le plus important pour une entreprise demeure sa réputation. Et une fois la réputation de Nortel entachée par de fausses prévisions et de faux résultats, il était évident que l'inévitable se produirait un jour, à savoir la faillite ou la protection contre les créanciers, car les clients avaient perdu confiance.

Aujourd'hui, dans le monde entier, Nortel fait partie des crapules de la trempe des Enron et des autres faussaires financiers qui, par leur appétit du gain facile, ont fini par faire tomber ces géants autrefois légendaires. Nortel aura réussi à faire perdre de l'argent deux fois aux investisseurs, une première en créant de faux espoirs et une seconde par la fraude.

# Il faut un sommet national

## Le ministre Hamad élève les régimes de retraite au rang de priorité

DANIEL LAPOINTE



L'auteur est directeur général de l'Institut canadien des actuaires.

Le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Sam Hamad, vient d'élever au rang de priorité la mise en œuvre de mesures législatives pour protéger les régimes de retraite. Avec sa loi qui vise à atténuer les effets de la crise financière à l'égard des régimes de retraite, le ministre Hamad donne le ton et lance un signal qui, souhaitons-le, saura inspirer le gouvernement fédéral et les autres gouvernements provinciaux.

Il faut toutefois garder à l'esprit que les mesures annoncées ne font que répondre à ce qui est le plus urgent et ne viennent pas régler les

problèmes fondamentaux avec lesquels doivent composer depuis trop longtemps les régimes de retraite à prestations déterminées (RRPD). Les RRPD sont en déclin et évoluent dans un contexte devenu de plus en plus difficile en raison notamment d'une réglementation lourde, de modifications aux normes comptables et de l'incertitude quant à l'affectation des excédents.

Les RRPD jouent pourtant un rôle important pour la sécurité financière des retraités et pour la santé économique de l'ensemble de la société. Le gouvernement a intérêt à les soutenir et à créer un environnement favorable à leur prospérité. L'initiative du ministre Hamad jouit de l'appui de représentants des milieux syndical et patronal. Il est rassurant de constater que ces acteurs importants du milieu de travail s'accordent pour

hisser au rang de priorité les enjeux liés aux régimes de retraite.

L'Institut canadien des actuaires réclame depuis longtemps la tenue d'un sommet national sur les régi-

### Les régimes de retraite à prestations déterminées jouent un rôle important pour la sécurité financière des retraités et pour la santé économique de l'ensemble de la société.

mes de retraite. Le premier ministre du Québec, Jean Charest, agit également à titre de président du Conseil de la fédération et se trouve dans une position privilégiée pour rallier ses homologues des autres provinces à l'importance d'organiser de toute urgence un sommet semblable.

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070  
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453  
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363  
petitesannonces@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816  
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320  
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931

## GAZA LUEUR D'ESPOIR



PHOTO MOHAMMED SALEM, REUTERS

Nouvelle bavure israélienne hier à Gaza. Tsahal a bombardé une école onusienne à Beit Lahya (nord), faisant deux jeunes victimes qui y avaient pourtant trouvé refuge. Cette fillette, qui a fui sa maison avec les membres de sa famille durant l'offensive israélienne, n'a pu que constater les dégâts.

# Un cessez-le-feu, mais...

D'APRÈS AFP ET AP

**JÉRUSALEM — Après 22 jours d'une offensive sans précédent dans la bande de Gaza, Israël a proclamé la nuit dernière à 2 h (heure locale) un cessez-le-feu unilatéral après avoir reçu de Washington l'assurance que cesserait la contrebande d'armes vers le territoire palestinien, selon un responsable gouvernemental. Des pourparlers avec l'Égypte se poursuivent sur cette épineuse question.**

L'État hébreu soutient qu'il a «atteint ses objectifs et même au-delà», assené un coup «très sévère» au Hamas et rétabli sa «capacité de dissuasion». Mais de l'avis même du premier ministre sortant, Ehoud Olmert, Tsahal maintiendra ses troupes dans le territoire. Un retrait des forces sera envisagé lorsque les tirs de roquettes palestiniennes cesseront.

«Si l'ennemi décide de nous attaquer, l'armée israélienne aura les coudées franches pour riposter», a déclaré M. Olmert dans une adresse à la nation à Tel-Aviv. Israël reprendra l'offensive et même l'intensifiera «si nécessaire», a renchéri le ministre de la Défense, Ehoud Barak.

Le Hamas a quant à lui promis de poursuivre le combat et affirmé qu'il ne tolérerait pas la présence «d'un seul soldat» israélien sur le sol de Gaza. Hier, le mouvement islamiste a continué de tirer des roquettes contre le territoire israélien, dont deux se sont abattues à Ashdod et Ashkelon, sans faire de blessés. Derrière cette déclaration se

profilent toutefois des divergences: si la direction en exil du Mouvement de la résistance islamique a choisi la ligne dure, les responsables à Gaza, après trois semaines de lourdes pertes, semblaient prêts à négocier, et une délégation continuait de discuter hier au Caire.

Charm el-Cheikh sera l'hôte aujourd'hui d'un sommet international destiné à appeler à une trêve durable.

L'annonce du cessez-le-feu survient le jour même où Israël s'est encore attiré les foudres des Nations unies à la suite d'une nouvelle bavure. À Beit Lahya

**Le directeur des opérations à Gaza de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens se demande si des crimes de guerre ont été commis. « Il faudra répondre à cette question. »**

(Nord), le bombardement d'une école de l'ONU a tué deux frères de 5 et 7 ans qui y avaient trouvé refuge, selon des sources médicales et des témoins. Hier, les attaques israéliennes se sont poursuivies de manière sporadique, faisant au total une dizaine de morts.

## Crimes de guerre?

John Ging, directeur des opérations à Gaza de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), a sévèrement condamné cet assaut. Au nom des enfants et des autres innocentes victimes du conflit, M. Ging se demande si des cri-

mes de guerre ont été commis. « Il faudra répondre à cette question », soutient-il.

En trois semaines de combats, au moins 1200 Palestiniens ont été tués, dont 410 enfants et 108 femmes, et plus de 5300 ont été blessés, selon les services d'urgence de Gaza. D'après le Centre palestinien des droits de l'homme à Gaza, 65 % des morts sont des civils. Côté israélien, 10 militaires et trois civils ont péri durant la même période. L'armée israélienne a évalué à plus de 500 le nombre de combattants du Hamas tués au cours de la guerre.

M. Olmert a présenté ses «regrets» pour le nombre élevé de victimes civiles chez les Palestiniens tout en rejetant la responsabilité sur le Hamas, accusé d'avoir «pris en otage la population».

Peu avant cette annonce, le cabinet de sécurité israélien avait voté à une forte majorité pour le cessez-le-feu unilatéral.

## «Premier pas»

L'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas a qualifié cette décision de «premier pas» qui «devrait être suivi par un accord de trêve durable, la fin du blocage de Gaza et le retrait des

troupes» de ce territoire, selon Nabil Abou Roudeina, joint par téléphone.

Les États-Unis ont pour leur part salué le cessez-le-feu unilatéral dans un communiqué signé par la secrétaire d'État américaine, Condoleezza Rice, La veille, M<sup>me</sup> Rice avait paraphé avec la ministre des Affaires étrangères israélienne, Tzipi Livni, un accord bilatéral à cette fin, mais leur homologue égyptien, Ahmed Aboul Gheit, a affirmé que Le Caire n'était pas «lié» par cet accord.

M<sup>me</sup> Rice a en outre félicité l'Égypte pour «ses efforts» visant à obtenir un règlement du conflit. Depuis le début du conflit, le 27 décembre, Le Caire a mené une médiation pour tenter d'obtenir un cessez-le-feu négocié entre Israël et le Hamas, qui contrôle la bande de Gaza depuis son coup de force de juin 2007 contre l'Autorité de M. Abbas.

Dans une lettre commune envoyée aux dirigeants israélien et égyptien, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni se sont dits pour leur part prêts à contribuer à la lutte contre la contrebande d'armes.

L'un des principaux objectifs d'Israël pendant ses opérations a été de bombarder les tunnels par lesquels le Hamas fait entrer des armes et des roquettes en territoire palestinien. Selon un porte-parole militaire, l'armée de l'air a bombardé hier une centaine de tunnels de contrebande entre l'Égypte et Gaza.

Avec le *New York Times*

trouvé refuge dans un de ces établissements. Plus tôt, l'endroit a été visé par des tirs israéliens. Deux garçons de 5 et 7 ans ont été tués. Leur mère a eu les jambes sectionnées par l'obus. «Les juifs sont des menteurs. Ils annoncent un cessez-le-feu, mais ils vont continuer à nous bombarder», ajoute la femme.

À Tal Hawa, un quartier ravagé du sud de Gaza, on reste terré chez soi. À seulement quelques kilomètres, les chars sont toujours là. «On va voir comment est la situation d'ici à demain matin. Peut-être que j'irai à mon magasin. Si Israël continue ses frappes, je resterai chez moi», lâche stoïquement Achraf Achour, 22 ans, habitant du quartier, lui aussi joint par téléphone.

«J'habitais dans les immeubles de Tal Hawa. Mais nous avons dû partir à cause des tirs d'avions et de chars. Je ne pense pas retourner chez moi tant qu'un accord ne sera pas signé entre le Hamas et Israël», raconte Ihlem Al-Oustaz, une fonctionnaire de 31 ans.

## D'infimes chances de succès

Pour mieux saisir la portée du cessez-le-feu «unilatéral» décrété par Israël à Gaza, *La Presse* a interrogé Sami Aoun, professeur spécialisé en questions liées au Moyen-Orient de l'Université de Sherbrooke.

**Q** Quelles sont les chances de réussite du cessez-le-feu?

**R** Elles sont minimes pour l'instant tant parce que toute décision unilatérale comporte le risque de déclencher une guerre d'usure, une guérilla de la part du Hamas. C'est de plus un cessez-le-feu de principe qui ne serait pas nécessairement appliqué parce qu'il ne prévoit pas une surveillance neutre ni de mécanisme pour l'appliquer. Une action unilatérale ne peut pas résoudre le problème en profondeur.

**Q** Quelle est la prochaine étape?

**R** Le sommet de Charm el-Cheikh, qui a lieu aujourd'hui. Si l'Égypte est capable d'y faire adopter une solution négociée avec le Hamas et Israël qui prévoit une longue trêve, alors elle aura réussi son initiative et permis de trouver un arrangement politique acceptable. Un retrait avec échéancier de l'armée israélienne est le critère majeur pour évaluer ce qui se passe à Gaza.

**Q** Quelles seraient les conséquences d'un échec?

**R** Il pourrait plonger la région en entier dans des turbulences très fortes parce que cela enverrait le signal que ceux qui détiennent les clés de la guerre et de la paix ne sont pas les Arabes modérés: l'Égypte, la Jordanie et l'Arabie Saoudite, les trois pays qui croient à une solution négociée avec Israël. Cet affaiblissement du pouvoir arabe modéré permettrait au conflit de dépasser les limites de la région, et l'ordre politique arabe atteindrait un niveau de crise sans précédent.

**Q** Pourquoi a Israël a-t-il décidé de décréter ce cessez-le-feu?

**R** Les Israéliens ne veulent pas négocier directement avec le Hamas parce que cela lui donnerait un statut d'interlocuteur officiel. Ils préfèrent imposer un nouvel ordre de sécurité sans faire de concessions politiques. Demain, en Égypte, on saura si la «victoire» de l'armée israélienne s'est traduite en «victoire politique» ou si le Hamas, malgré ses déboires militaires, a pu les traduire par un arrangement en sa faveur.

**Q** Le Hamas est-il si affaibli aux plans militaire et politique?

**R** Vu les divisions arabes et dans le monde musulman, on ne peut faire de bilan-éclair. Le Hamas a gagné la guerre de l'image, le soutien de la rue. Mais il faudra voir ensuite si les critiques adressées au Hamas par quelques décideurs et leaders palestiniens, arabes et musulmans auront un impact sur les choix du peuple palestinien au moment des élections.

**Q** Quel sera le rôle de Fatah? Peut-on envisager un rapprochement avec le Hamas ou, à l'inverse, une polarisation?

**R** Pour l'instant, le Fatah est malheureusement très affaibli et la tendance est encore à la montée du Hamas. Au moment où les esprits sont chauffés à blanc, les voies de la modération ou de la diplomatie ne sont pas bien entendues, mais cela pourrait changer. S'il y a un accord régional et international, les Palestiniens vont constater que, même s'il y a eu un blocage diplomatique, il est moins pire que la guerre.

**Q** Quels seront les répercussions de l'arrivée de Barack Obama à la Maison-Blanche pour la région?

**R** On espère fortement qu'Obama pourra avancer et soumettre une initiative, mais les attentes devraient être plus modérées. Bien que l'équipe de M. Obama soit une équipe clintonienne et que Bill Clinton se soit approché de très près d'une solution possible, il y a eu des changements sur le terrain depuis Camp David. Yasser Arafat, ce chef charismatique et historique, n'est plus là, il y a un risque que la droite israélienne revienne au pouvoir avec Benjamin Nétanyahou. Propos recueillis par Violaine Ballivy

# Les Gazaouis incroyables

MEHDI FEDOUACH  
ET ADEL ZAANOUN  
AGENCE FRANCE-PRESSE

**GAZA** — Il est minuit à Gaza. La rue Omar al-Mokhtar est déserte. Quelques lumières, alimentées par des générateurs, scintillent dans des maisons. Croquant pépiner un client, un des rares chauffeurs de taxi s'arrête. Questionné par l'AFP, il répond: «Le cessez-le-feu? Je n'ai pas confiance» avant de redémarrer.

Peu auparavant, des bombardements ont eu lieu à Rafah, dans le Sud.

Une silhouette s'approche d'un pas pressé. Un jeune homme, Abed Abou Raouf, 16 ans, une casquette sur la tête, rentre chez lui. «Je n'ai pas peur d'eux, lancez-le avec un sourire aux lèvres. Je

n'ai peur que de Dieu.»

Quelques jeunes se rassemblent. «Ne restez pas immobiles et aussi nombreux au milieu de la route. Ils voient et risquent de vous tirer dessus», leur crie un homme tout en continuant à raser les murs.

Dans le ciel, on entend des drones, des hélicoptères, des avions de chasse, sans pouvoir les distinguer en raison de l'obscurité. L'un des jeunes hommes pointe son doigt vers le ciel. «Écoutez! Comment voulez-vous qu'on leur fasse confiance?»

À l'hôpital Chiffa de Gaza, les générateurs ronronnent. Les médecins poursuivent sans relâche les opérations chirurgicales, dans le va-et-vient des ambulances qui continuent de déverser leur lot de blessés.

«Je ne leur fais pas confiance. Je ne crois pas à ce cessez-le-feu, lance Kharaf Saadou, un dentiste en blouse verte. De toute façon, les chars israéliens vont continuer à occuper Gaza, et les Palestiniens vont continuer à combattre. Je me vois mal ce soir aller me promener avec mes deux enfants dans les rues.»

Ailleurs dans la bande de Gaza, l'ambiance est la même. Ceux qui sont réfugiés dans les écoles de l'ONU craignent de rentrer chez eux, surtout les habitants du nord de la bande de Gaza, qui a connu les combats les plus acharnés. «Je ne peux pas retourner chez moi. Ma maison a été bombardée. Mon fils a été tué, mon mari blessé. J'ai peur pour mes autres enfants», raconte par téléphone Latifa Ghaban, 56 ans, qui a

# À VOS AFFAIRES

CONSO  
UN POURBOIRE  
DIFFICILE À DIGÉRER  
PAGE A20



ILLUSTRATION PHILIPPE TARDIF, LA PRESSE

**MARC TISON**

**D**oit-elle claquer la portière et couper les ponts avec son concessionnaire? Elle craint que le tapis protège-pantalon ne lui glisse de sous les pieds...

« J'ai une Honda 2005 avec 69 000 km, relate Jacqueline. En août 2009, ma location se termine et je peux l'acheter 9000 \$ ». Notre correspondante se demande si elle devrait exercer l'option d'achat. « Comment procéder si je veux vendre la voiture 10 000 \$ à un particulier? Sinon, quel prix me suggérez-vous? »

Questions aussi concrètes que pertinentes...

Les réponses dépendent en partie des intentions du locataire après la fin du bail: louera-t-il une autre voiture? Achètera-t-il une voiture neuve? Une voiture d'occasion?

Parce qu'elle prend sa retraite en

juin, Jacqueline ne prévoit pas se procurer un autre véhicule. La voiture de son conjoint suffira alors aux besoins du couple. Son dilemme se résume donc à laisser la voiture au concessionnaire ou à la racheter pour la vendre elle-même.

Pour exercer l'option d'achat, elle devra acquitter la TPS et la TVQ sur la valeur résiduelle de 9000 \$, pour un total de 10 158 \$. Il lui faudra ensuite trouver un acheteur prêt à payer un prix supérieur à cette somme.

Dans la plupart des cas, l'opération n'est pas rentable. Mais Jacqueline est chanceuse: « La Honda Civic, et les Honda et Toyota en général, sont parmi les seuls véhicules dont la valeur à la fin du contrat de location pourrait être équivalente ou même inférieure à la valeur marchande, soutient George Iny, président de l'Association pour la protection des automobilistes (APA). Les acheteurs de Honda ou de Toyota arrivent à

faire de 1000 \$ à 1500 \$ à la fin d'un contrat de location. »

Pour justifier le temps et les efforts investis, le bénéfice doit être appréciable. En supposant une dizaine d'heures de labeur, un profit net de 1000 \$ se traduira par un salaire de 100 \$ l'heure.

Jacqueline se demande comment fixer le prix de vente de sa voiture. La façon traditionnelle consistait à consulter un de ces mystérieux livres noirs ou rouges, qui donnaient la valeur d'un véhicule en fonction de son âge, de ses caractéristiques, du kilométrage parcouru, etc.

De nos jours, avec l'internet, il est plus simple de parcourir les sites de petites annonces et de voir combien on demande pour un véhicule équivalent. « Ce sont des prix demandés, ce ne sont pas des prix après négociations », prévient toutefois George Iny, dont l'organisme offre un service d'évaluation à ses abonnés.

De nombreuses annonces sont inscrites par des commerçants. Ils doivent fournir une garantie légale pour les voitures lancées sur le marché depuis cinq ans ou moins, ce qui leur accorde une valeur supplémentaire pour l'acheteur. « Vous n'êtes pas commerçant, alors mettez de l'eau dans votre vin », conseille George Iny. Notons au passage que la garantie légale de bon fonctionnement est transférable lors d'un changement de propriétaire.

Combien peut valoir la Honda Civic de Jacqueline? « Cette valeur est actuellement à 11 500 \$, si on regarde sur les différents sites de vente et selon l'expertise de nos services-conseils automobiles », indique Philippe St-Pierre, porte-parole de CAA-Québec.

Un joli bénéfice facile à empocher? Ce n'est pas si simple...

LA SUITE EN PAGES A18 ET A19

vacances  
**TMR**  
TOURS MONT-ROYAL  
vacancestm.com  
40 ans déjà!  
1969-2009  
GRAN CARIBE  
GRUPO HOTELERO

## Cuba en février

**Arenas Blancas 4★**  
1 semaine - tout compris  
**1068\$**  
Départ de Montréal le 3 février.

**Villa Cuba 4★**  
1 semaine - tout compris  
**998\$**  
Départ de Montréal le 3 février.

**Hôtel Internacional 3.5★**  
1 semaine - tout compris  
**958\$**  
Départ de Montréal le 3 février.

**Club Gran Caribe Cayo Largo 2.5★**  
1 semaine - tout compris  
**1048\$**  
Départ de Montréal le 12 février.

**Non compris:** Frais de contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages 3,50 \$/1 000\$. **Compris:** Séjour, vol, hébergement, prix par pers. occ. double. Réservations jusqu'au 19 janvier 2009. Titulaire d'un permis du Québec.

# À VOS AFFAIRES

## QUOI FAIRE AVEC SA VOITURE EN FIN DE BAIL

# UN PEU DE MÉCANIQUE FINANCIÈRE...



MARC TISON

En août prochain, le bail de la Honda Civic 2005 de Jacqueline arrivera à son terme. La voiture aura une valeur résiduelle de 9000\$. Jacqueline songe à exercer l'option d'achat pour revendre la voiture à un particulier avec profit. « Comment procède-t-on? s'enquiert-elle. L'acheteur me donne un chèque certifié et je paie le concessionnaire? »

Eh non! Jacqueline ne peut vendre une voiture dont elle n'est pas déjà propriétaire. Elle aura donc préalablement exercé l'option d'achat chez son concessionnaire. Elle doit verser la valeur résiduelle plus les taxes, soit 10 158\$, en attendant qu'un particulier lui rachète la voiture. L'utilisation de cet argent a un coût: perte des intérêts si elle le

retire de ses épargnes, ou paiement d'intérêts si elle l'emprunte, par exemple sur sa marge de crédit.

En supposant une valeur marchande de 11 500\$, selon l'estimation de CAA-Québec, Jacqueline réaliserait un profit de 1342\$.

La transaction finale sera conclue entre les deux particuliers, qui devront passer le plus tôt possible à une succursale de la SAAQ pour procéder au transfert de propriété. L'acheteur devra alors acquitter la TVQ de 7,5% sur le prix convenu de la voiture, dans notre cas un total de 12 362\$.

### L'acheteur a-t-il des recours?

« L'acheteur peut-il revenir contre moi s'il doit débours des réparations? Je ne pense pas que l'auto ait des vices cachés. J'ai toujours fait faire l'entretien chez le concessionnaire », s'inquiète Jacqueline.

Contrairement à un commerçant, Jacqueline n'est tenue de donner aucune garantie de bon

fonctionnement en vertu de la Loi de la protection du consommateur. « Si le véhicule est toujours assuré, c'est la seule garantie que vous ayez à offrir », explique George Iny, président de l'APA.

Cependant, selon le Code civil du Québec, Jacqueline est responsable des vices cachés que pourrait avoir le véhicule. Elle doit être de bonne foi et ne pas taire un problème dont elle aurait connaissance. Sinon, l'acheteur de son véhicule pourrait appliquer les freins et revenir lui poser des questions – une éventualité qui n'empêche pas des centaines de transactions de se conclure sans problème.

Néanmoins, il est plus sûr de remplir un contrat de vente entre particuliers. CAA-Québec et l'APA en proposent à leurs membres. Jacqueline peut se dégager de toute responsabilité en y ajoutant que « la vente est faite sans aucune garantie et aux risques et périls de l'acheteur ». Une telle mention risque toutefois d'inquiéter les acheteurs.



## GARANTIE DES AUTOS D'OCCASION VENDUES PAR UN COMMERCANT

Catégorie	Lancement sur le marché* et kilométrage	Durée de la garantie de bon fonctionnement
A	Depuis 2 ans ou moins, si l'auto n'a pas parcouru plus de 40 000 km	6 mois ou 10 000 km
B	Depuis 3 ans ou moins, si l'auto n'a pas parcouru plus de 60 000 km	3 mois ou 5 000 km
C	Depuis 5 ans ou moins, si l'auto n'a pas parcouru plus de 80 000 km	1 mois ou 1 700 km
D	Plus de 5 ans ou si l'auto a parcouru plus de 80 000 km	Aucune

\*Correspond à la date de lancement sur le marché, par le constructeur, des automobiles du même modèle et de la même année de fabrication.

SOURCE: OFFICE DE LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR

## STRATÉGIE PEU CONNUE: L'ACHETEUR DÉSIGNÉ

Pour éviter de débours elle-même 9000\$ plus TVQ (10 158\$), Jacqueline peut emprunter une autre avenue, dans la mesure où son concessionnaire y consent. C'est la stratégie de l'acheteur désigné, suggérée par le président de l'APA, George Iny, et le planificateur financier Éric Brassard. Si le contrat de location prévoit la possibilité d'une substitution, Jacqueline pourrait demander à son concessionnaire de faire la transaction avec son acheteur au prix préalablement convenu avec lui.

L'acheteur devra cependant payer la TPS et la TVQ, alors qu'il n'aurait payé que la TVQ s'il avait fait affaire directement avec Jacqueline.

Pour faire avaler cette amère pilule à son acheteur, Jacqueline peut lui expliquer qu'il aura droit à la garantie légale d'un véhicule d'occasion, variable selon l'âge et le kilométrage du véhicule. Mais pour un véhicule

de quatre ans comme le sien, l'argument d'une garantie d'un mois pèse peu en regard du poids de la TPS. Il est probable que Jacqueline doive plutôt ajuster son prix de vente pour que l'acheteur ne paie pas davantage que si la vente était conclue entre particuliers.

Divisé par 1,05 (soit la TPS de 5%), le prix de vente de 11 500\$ serait ainsi ramené à 10 952\$. Le bénéfice s'établirait donc à 1952\$.

Toutefois, le concessionnaire n'accordera pas cette garantie ni ne prendra la peine de cette transaction sans un dédommagement conséquent. Si on suppose que Jacqueline lui laisse 750\$ pour sa peine, elle empochera encore 1202\$. C'est 140\$ de moins que si elle avait directement vendu sa voiture à son acheteur, mais elle n'a pas à assumer elle-même la valeur de rachat.

Tout est question de négociation. Préalable.

## Faut-il payer de l'impôt?

Il n'y a aucun impôt à payer sur l'argent encaissé lors de la revente de votre voiture. Ce n'est pas un profit, c'est la valeur résiduelle d'un bien que vous avez acheté et qui s'est depuis déprécié. « Vous réduisez vos pertes », exprime le planificateur financier Éric Brassard.

Éric Brassard,  
Planificateur financier

PHOTO LA PRESSE



# LENDEMAIN DE LOCATION



## 1. Exercer l'option d'achat et faire une vente d'accommodement

Lorsqu'on exerce l'option d'achat, on doit acquitter la TPS et la TVQ. Pour une valeur résiduelle de 9000\$, comme dans le cas de Jacqueline, il s'agit d'une dépense de 10 158\$. On l'a vu, en la vendant à un particulier 11 500\$, elle ferait un bénéfice de 1342\$.

Mais elle pourrait en récupérer davantage avec une vente d'accommodement conclue chez le concessionnaire où elle se procurera sa prochaine voiture. Son acheteur paierait le prix d'achat directement au concessionnaire. Jacqueline bénéficierait alors d'un crédit de taxe sur la valeur

de sa voiture de location, comme si elle l'avait elle-même laissée en échange.

Son acheteur est prêt à payer une valeur marchande de 11 500\$, soit 12 362\$ si on y ajoute la TVQ exigible dans les transactions entre particuliers.

Dans le cas d'une vente d'accommodement, puisque la transaction fait appel à un commerçant, son acheteur devra acquitter la TPS et la TVQ. Pour lui éviter de payer plus que les 12 362\$ qu'il aurait versés à l'occasion d'une transaction directe avec elle, Jacqueline ajustera son prix initial de 11 500\$ en le divi-

sant par 1,05 (correspondant à la TPS de 5%), soit 10 952\$.

Ces 10 952\$, encaissés par le concessionnaire, seront soustraits du prix d'achat du nouveau véhicule de Jacqueline avant le calcul des taxes. Jacqueline épargne ainsi la TPS et la TVQ qui auraient été appliquées sur cette somme, soit 1410\$. En tenant compte du fait qu'elle a réduit son prix de vente de 548\$, cette vente d'accommodement lui permet de réaliser un profit de 2204\$. C'est 862\$ de plus que si elle avait vendu sa voiture directement au particulier.

> LA SUITE EN PAGE A19

## DILBERT



### ÉCRIVEZ-NOUS!

Le cahier À vos affaires du dimanche traite de vos préoccupations en matière de consommation, de finances personnelles et de formation. N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et commentaires.

POUR NOUS JOINDRE

La Presse Affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9  
lpa@lapresseaffaires.com

## SUDOKU

				1				
	9				4			
2		5	9					
	4		3		8			
				9	3			
1			2		6	5	9	
8			1	6	3			
9						7		
5		3						6

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

### Solution du dernier sudoku

2	5	1	8	3	9	7	4	6
7	4	9	6	1	2	5	8	3
3	8	6	4	7	5	2	9	1
6	7	4	9	2	3	1	5	8
9	1	2	5	8	4	6	3	7
8	3	5	7	6	1	4	2	9
5	6	7	3	4	8	9	1	2
4	2	8	1	9	6	3	7	5
1	9	3	2	5	7	8	6	4

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site [www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com) ou écrivez-nous à [info@les-mordus.com](mailto:info@les-mordus.com)

Niveau de difficulté: TRÈS DIFFICILE

1251

Par Fabien Savary

1250

## 2. Exercer l'option d'achat et conserver le véhicule

« Louer pour racheter est en général une mauvaise formule, estime George Iny. Pour quelqu'un qui songe à conserver longtemps son véhicule, on recommande l'achat ab initio, financé pour un maximum de cinq ans. »

C'est vrai si on considère la question au début du cycle. Mais qu'en est-il si le problème se pose à la fin du bail, comme dans le cas de Jacqueline? « La garder est l'option la moins chère, par rapport à se procurer une autre voiture neuve », indique le comptable agréé et planificateur financier Éric Brassard, auteur de l'ouvrage *Finance au volant*.

L'écart entre la valeur résiduelle et la valeur sur le marché joue un rôle, mais ce n'est pas l'unique critère de décision. Même si la valeur résiduelle est quelque peu supérieure à sa

valeur marchande, cette voiture peut offrir à vos yeux une occasion intéressante. Après tout, vous la connaissez bien: vous en avez été l'unique possesseur.

Il faudra sans doute contracter un emprunt dont le taux d'intérêt sera vraisemblablement plus élevé que pour celui d'une voiture neuve. Mais cet intérêt sera calculé sur une somme beaucoup moindre, de telle sorte que les frais d'intérêt pourraient être inférieurs pour la voiture d'occasion. Et comme Éric Brassard le fait pertinément observer, le coût principal demeure la dépréciation du véhicule, beaucoup plus importante dans le cas d'un véhicule neuf que dans celui d'une voiture d'occasion.

Peut-être même vous sera-t-il possible de vous entendre avec

le concessionnaire. « Certains constructeurs, principalement du côté des véhicules de luxe, perdent tellement d'argent sur les reprises à la fin des locations que si vous tenez à garder le véhicule, ils seront peut-être prêts à négocier avec vous une valeur inférieure à la valeur au contrat », souligne George Iny.

Sinon, rien ne vous empêche d'acheter un véhicule d'occasion similaire, lui aussi de retour de location. Vous pourriez même racheter à l'encan votre propre véhicule! « Demandez à votre concessionnaire de surveiller la vente et de faire une offre pour vous, explique George Iny. Il va peut-être vous demander 500\$ ou 1000\$ pour son travail, mais il est fort probable que le prix sera très inférieur à celui inscrit à votre bail. »



## SOUS LA LOUPE

# UNE RETRAITE APRÈS UN REVERS EN AFFAIRES

MARC TISON

Louis aimerait bien être obligé de choisir entre contribuer à son REER ou rembourser l'hypothèque de sa maison. Le problème, c'est que, à 60 ans, il n'a ni l'un ni l'autre.

« À la suite de quelques revers financiers, mon mari n'a pu cotiser au REER et nous n'avons pas de maison non plus, explique sa conjointe, Francine. Notre situation financière n'est pas reluisante et je m'inquiète pour la retraite, qui est très proche. En fait, je suis presque au bord de la panique à cause de la descente aux enfers des marchés. »

Âgée de 54 ans, Francine touche un revenu de 46 000\$, auquel s'ajoute une prime annuelle d'environ 3000\$. Elle ne contribue à aucun régime de retraite d'employeur.

Après avoir cessé d'exploiter son entreprise, Louis est devenu travailleur autonome. À ce titre, il a gagné un revenu net de 12 000\$ en 2008, mais prévoit être engagé par son principal client, à un salaire de 20 800\$ par année.

« J'aimerais avoir une idée de notre portrait financier à la retraite, demande Francine. Combien nous faudra-t-il mettre dans un REER pour atteindre une somme sécuritaire pour l'avenir? Combien nous faudra-t-il par année pour vivre décemment? »

Le couple, qui vit en appartement, s'offre un voyage d'environ 6000\$ aux deux ans. « En aurons-nous encore les moyens? » s'inquiète Francine.

### Un voyage dans le futur

Le planificateur financier Gaétan Veillette, du Groupe Investors, a pu établir avec précision la liste des actifs du couple et l'importance des pertes: l'ensemble du portefeuille de Francine a perdu 16% de sa valeur entre mars et décembre 2008. Pas si mal, mais ce taux traduit la prudence de ses investissements. Elle détient 45 000\$ en fonds communs et 25 500\$ dans des fonds de travailleurs, tous en REER. Hors REER,

elle possède 24 000\$ en certificats de placements garantis (CPG). Enfin, un compte de retraite immobilisé (CRI) contient 4500\$ investis en fonds communs.

Louis détient 21 000\$ en fonds communs et fonds de travailleurs enregistrés, plus un CPG de 6000\$. C'est bien peu, en effet, à cinq ans de la retraite et avec une rente de la RRQ qu'il ne pourra toucher qu'à 80%.

« Le rendement des CPG couvre à peine l'inflation, souligne Gaétan Veillette. En y ajoutant l'impôt sur le rendement, ce patrimoine évolue de façon négative d'une année à l'autre. »

**« Si Francine prenait plutôt sa retraite à 60 ans, le patrimoine de la famille serait entièrement épuisé en 2027. Il est donc primordial de rester au travail jusqu'à 65 ans. »**

Les dettes de Louis viennent encore plomber un bilan déjà sombre. Il doit régler un arriéré de 4500\$ pour les taxes de vente de sa défunte entreprise. Ses cartes de crédit sont débitées de 5300\$, et sa marge de crédit montre un solde de 1000\$. Il devra enfin verser quelque 920\$ en impôts pour 2008.

Gaétan Veillette recommande de rembourser ces dettes avec l'épargne non enregistrée, à l'exception des dettes d'affaires, dont les intérêts sont déductibles fiscalement.

Comment se présente la retraite? Pour tâter le terrain, notre planificateur a supposé une inflation de 3%.

Il fixe le coût de vie du couple retraité à 90% de

celui de la vie active. « Le coût de vie estimé du couple est de 45 000\$ par an, indique-t-il. Le couple a adopté récemment un budget au prorata des revenus, en s'inspirant d'un article qu'il avait lu dans *La Presse*. »

Selon ce budget, il a établi pour Francine un programme de contributions au REER de son conjoint, qui croissent de 2345\$ en 2011 jusqu'à 10 000\$ en 2017.

Dans ces conditions, le patrimoine du couple aura atteint 212 000\$ au moment où Louis abordera la retraite, à 65 ans. Onze ans plus tard, quand Francine aura à son tour atteint cet âge, le pécule se sera gonflé à 364 000\$. En supposant une espérance de vie de 90 ans, le patrimoine résiduel est estimé à 43 000\$ au décès de Francine, en 2044. La marge de manœuvre est très mince.

« Si Francine prenait plutôt sa retraite à 60 ans, le patrimoine de la famille serait entièrement épuisé en 2027, observe notre planificateur. Il est donc primordial de rester au travail jusqu'à 65 ans. »

Ces prévisions supposent un budget rigoureux. Si le couple conservait son train de vie actuel durant la retraite plutôt que le réduire à 90%, son patrimoine serait entièrement épuisé en 2034. « Si le coût des voyages futurs s'ajoute au coût de vie actuel jusqu'à la hauteur de 6000\$ aux deux ans, le patrimoine de retraite en sera compromis d'autant, prévient M. Veillette. Certes, les voyages sont bien agréables, mais il y a d'autres destinations ou modes de vacances qui constitueraient un ressourcement plus économique. »

Gaétan Veillette leur suggère de réviser leur stratégie de placement pour en améliorer le rendement, sans trahir pour autant leur profil d'investisseurs. Louis devrait oublier l'idée de commencer à retirer la rente de la RRQ à 60 ans. Outre qu'elle s'ajouterait à son revenu imposable, elle se trouverait réduite de 30% jusqu'à la fin de ses jours, soit 0,5% pour chaque mois en deçà du barème de 65 ans.

## LA SITUATION

*Après des déboires en affaires, Louis voit venir la retraite à grand pas alors qu'il n'a pas de régime de retraite, qu'il a peu de REER et des revenus bien minces. Sa conjointe, Francine, n'a pas non plus de régime complémentaire. Inquiétudes...*

**« Nous avons vraiment besoin de l'aide d'un conseiller pour établir une stratégie d'urgence. »** — Francine et Louis

## LES DONNÉES

**Louis, 60 ans**  
Revenus espérés en 2009: 20 800\$  
Aucun régime complémentaire de retraite  
REER: 21 000\$  
Épargnes non enregistrées: 6000\$  
Dettes et obligations: 11 700\$

**Francine, 51 ans**  
Revenus: 49 000\$  
Aucun régime complémentaire de retraite  
Compte de retraite immobilisé: 4500\$  
REER: 70 500\$  
Épargnes non enregistrées: 24 000\$

**Actifs**  
Encaisse: 16 000\$  
Aucune propriété

## LE DIAGNOSTIC

Pas de retraite avant 65 ans, ni pour Louis, ni pour Francine. Avec une contribution optimale aux REER et une réduction du train de vie de retraite à 90% de celui de leur vie active, leur capital suffira tout juste à les amener à l'âge de 90 ans.

**« Louis devrait évaluer la possibilité de prolonger sa carrière au-delà de 65 ans, si la santé le lui permet, afin de laisser son patrimoine de retraite fructifier un peu plus. »**

— Gaétan Veillette

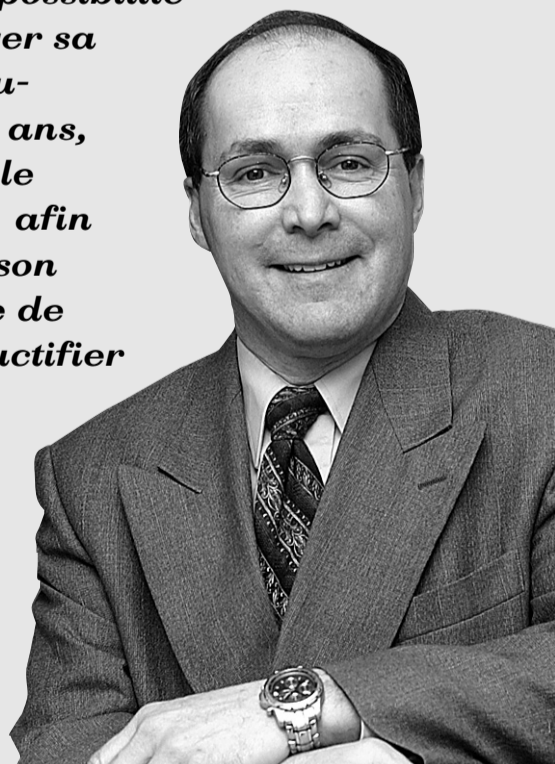


PHOTO ARCHIVES. LA PRESSE

GAÉTAN VEILLETTE

planificateur financier,  
Groupe Investors

## VOTRE PORTEFEUILLE À LA RETRAITE

Présentation:

**Préserver votre capital à la retraite et retirer des prestations élevées?**

Communiquer avec moi pour une rencontre personnalisée

**DANIEL DESAUTELS**  
Conseiller en placement  
1-877-657-2920



VALEURS MOBILIÈRES INC.

LAVM est membre du Fonds canadien de protection des épargnants

**Écrivez-nous!** Vous aimeriez qu'un planificateur financier examine votre situation? Investissement, immobilier, retraite, héritage, impôt, crédit, budget... Quelle que soit la nature de vos questions, écrivez-nous! Les dossiers retenus seront analysés par un spécialiste, dans le cadre de la chronique « Sous la loupe ».

Voici notre adresse: À vos affaires, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 ou notre courriel: avosaffaires@lapresseaffaires.com

## À VOS AFFAIRES

## CONSO

## EN VRAC

FRANÇOIS PERREULT, COLLABORATION SPÉCIALE

## CHASSE À L'HOMME

La chaîne danoise d'épicerie Fleggaard désire accroître sa clientèle masculine. Elle a donc mis en ligne un pub de presque trois minutes, où des dizaines de mannequins aux seins nus sautent d'un avion. Résultat: les visites quotidiennes de son site (Fleggaard.dk) ont grimpé de 2000 à presque 40 000.

## ÉCHANGES LUCRATIFS

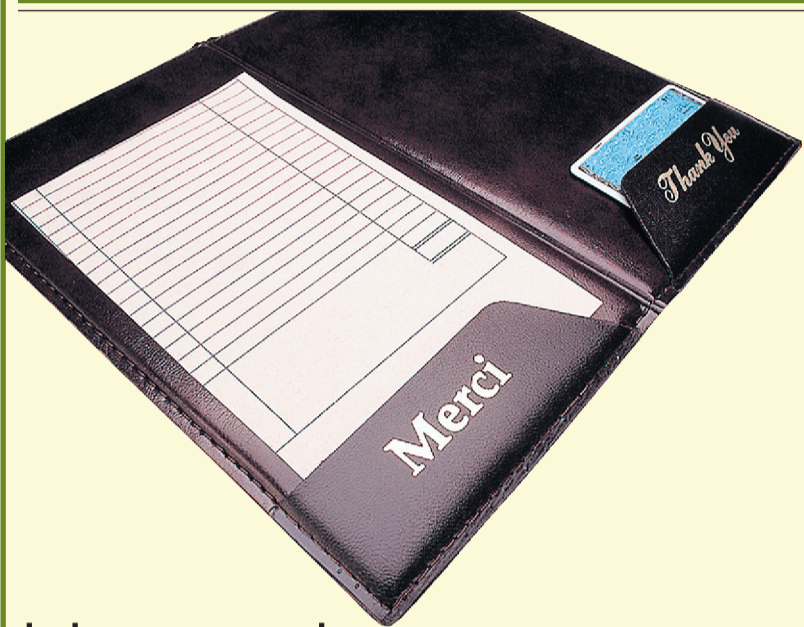
Un sondage réalisé auprès des 100 plus importants détaillants internationaux en ligne démontre que moins du tiers permettent aux internautes d'échanger virtuellement en direct avec un représentant. Pourtant, selon Internet Retailer, de 15 % à 20 % des dialogues virtuels se traduisent par des achats, trois fois plus que les échanges par courriel.

## MICROSOFT DANS LA MODE

Microsoft vient de lancer une gamme de huit... t-shirts. Les pièces de la collection Softwear évoquent le passé de l'entreprise. Ainsi, l'un des vêtements montre une série de 0 et de 1 qui rappelle les codes binaires informatiques. Un autre arbore d'immenses lunettes, clin d'œil à celles de Bill Gates, mais aussi à sa vision entrepreneuriale.



## LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS



## Un pourboire difficile à digérer

STÉPHANIE GRAMMOND

## LE SERVICE

Un souper au resto de 138,11\$

## LE HIC

La machine de paiement à la table calcule 15 % de pourboire sur le total plutôt que sur la somme avant taxes. Une différence d'environ 2,40\$.

« Ce n'est pas pour l'argent mais pour le principe. » – M. Millette

## AU BOUT DU COMPTE

L'étiquette veut que les clients laissent un pourboire de 15 % sur le total avant taxes. Le restaurant devrait programmer sa machine « de façon plus respectueuse pour sa clientèle », estime l'Association des restaurateurs du Québec.

Dans les restaurants, les machines de paiement sans fil que les serveurs apportent à la table vont devenir monnaie courante.

« Ça se multiplie. En Europe, c'est presque tout ce qu'il y a », souligne François Meunier, vice-président de l'Association des restaurateurs du Québec.

« Ici, ça va prendre de l'ampleur avec la transition vers la carte à puce, qui a débuté l'automne dernier, enchaîne-t-il. Comme le client doit entrer son NIP, de plus en plus de restaurants vont migrer vers un mode de paiement sans fil pour éviter que les clients aient à se lever. »

Ces machines de paiement ont bien des avantages. Elles sont sûres, car le client garde toujours sa carte en main. Et elles sont pratiques, car elles calculent le pourboire, ce qui évite à certains clients un calcul mental pénible... surtout après un repas bien arrosé.

Auparavant, les clients se fiaient à la somme des taxes. Mais depuis la réduction de la TPS, les taxes représentent seulement 13 % de l'addition. Il faut laisser plus, sinon le serveur est lésé.

Toutefois, les machines de paiement sans fil ont aussi leurs petits travers, comme l'a constaté M. Millette.

## 15 % de quoi?

À la mi-décembre, il est allé manger dans un restaurant de la rue Laurier, à Montréal. À la fin du repas, il a décidé de payer avec sa carte de crédit Visa. Le

serveur a apporté à sa table une machine de paiement.

Avec les taxes, l'addition s'élevait à 138,11\$. M. Millette a validé le total. Puis, la machine a demandé au client s'il souhaitait ajouter 15 % de pourboire. Satisfait du service, M. Millette a accepté.

Une fois la transaction conclue, M. Millette s'est étonné que la machine ait calculé un pourboire de 20,72\$, soit 15 % du total avec taxes.

« Ce n'est pas la norme », assure M. Meunier. L'étiquette veut que les clients laissent un pourboire de 15 % de l'addition AVANT les taxes. Selon cette règle, M. Millette aurait dû payer 18,33\$ de pourboire. Une différence d'environ 2,40\$. « Ce n'est pas pour l'argent, mais pour le principe », souligne M. Millette.

Il a raison de tiquer, selon l'ARQ. Le restaurant devrait programmer sa machine « de façon plus respectueuse de sa clientèle », considère M. Meunier.

## 18 % aux États-Unis

Aux États-Unis, certaines machines de paiement à la table sont encore plus ratourees. Après avoir validé son addition, le client doit répondre à un petit sondage. La machine lui demande s'il a été très satisfait, moyennement satisfait ou peu satisfait du service.

Quand le serveur est à deux pouces de la table, la pression est forte pour que le client réponde « très satisfait ». Mais il ne se doute pas que la machine fixe automatiquement le pourboire à 18 % pour les clients très satisfaits, à 15 % pour ceux qui sont moyennement satisfaits et à 12 % pour les insatisfaits.

Le client peut toujours décider de ne pas donner le pourcentage prédéterminé, mais c'est un peu plus compliqué et surtout plus gênant... surtout s'il est obligé de demander au serveur comment faire.

Remarquez que, aux États-Unis, le pourboire de 18 % est beaucoup plus fréquent qu'au Canada. Certains restaurants l'imposent dès que les clients sont en groupe de six.

Quoique plus rare au Québec, le pourboire obligatoire existe aussi. Il devient alors taxable. Les restaurateurs calculent 15 % du total avant taxes, ils ajoutent le pourboire à l'addition, puis ils calculent les taxes. Au bout du compte, le pourboire s'élève à près de 17 %.

## PRODUIT EN QUESTION

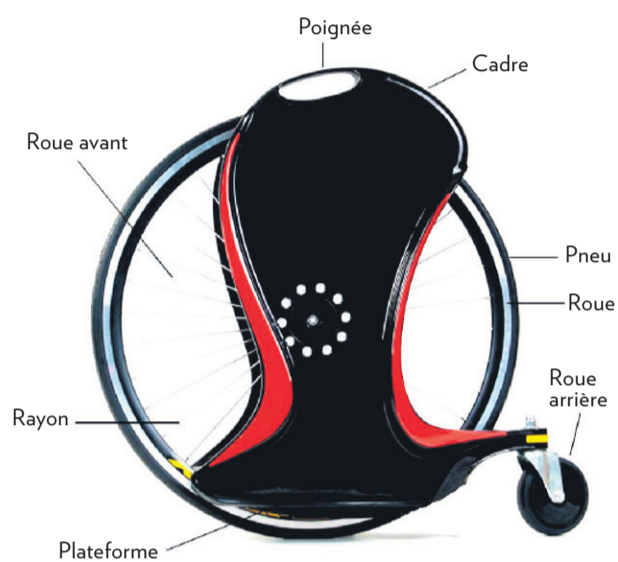
## Magic Wheel: révolution urbaine ou pétard mouillé?

FRANÇOIS PERREULT  
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est ni un vélo, ni une trottinette, ni une planche à roulettes, mais un peu tout ça. Magic Wheel, créé en Grande-Bretagne en 2007, se définit comme « un nouveau scooter pédestre ». Il s'agit d'une roue de vélo qu'on chevauche debout, les pieds sur une plateforme installée de chaque côté de sa base. À l'arrière, une roulette de chariot d'épicerie, fixée sur un cadre de plastique, permet de rester en équilibre. L'utilisateur doit se propulser avec des mouvements de jambe, comme sur une trottinette. Une fois en mouvement, il peut placer ses deux pieds sur la plateforme.

Le tout pèse environ 6 kg, mesure environ 75 cm de hauteur et peut transporter une personne pesant jusqu'à 120 kg, selon le fabricant. Petit hic, il n'y a pas de guidon (sauf une poignée pour transporter l'objet) ni de frein (on s'arrête en posant les pieds au sol).

« On a vu naître des dizaines d'appareils du genre censés renouveler le transport urbain, rappelle, sceptique, Patrick Howe, directeur des relations publiques de Vélo Québec. Habituellement, on ne veut pas les voir sur les pistes ou dans les rues, car ils n'y sont pas adaptés. » Par exemple, l'équilibre précaire pose problème ici. « Un utilisateur risque de devoir se déplacer brusquement de manière



latérale, ce qui pourrait causer des accidents, surtout sur les étroites pistes cyclables. »

Le fabricant vend l'article 119 € (192 \$). Le distributeur canadien, Durofitness, de Saint-Léonard, n'a pas répondu à nos messages concernant le prix exigé. [magicwheel.durofitness.com](http://magicwheel.durofitness.com)

## L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

## Pour (vrais) hommes

MARC TISON

Rien sur l'étiquette n'indique que c'est pour homme. Mais tout le contenant hurle que c'est un produit « masculin ».

Les savons en gel pour la douche à usage général – entendons pour femmes – sont couramment présentés dans des bouteilles de plastique fuselées, lisses et organiques, dans des tons pastel affadis.



## UNE BOUTEILLE-CRAVATE

La couleur est essentielle pour marquer le territoire masculin. Le shampoing-gel Gillette G est offert dans un contenant gris, marine et bordeaux – en bref, les couleurs de la cravate à rayures d'un membre du Royal Yacht Club.

Utile, le gris, selon Luc Goodhue: « Le gris sera toujours neutre, et on l'associe au chrome. » Et qui dit chrome dit voiture.

Les parois latérales du contenant sont marquées d'une série de protubérances en demi-lune qui lui donnent un petit air industriel. La bouteille est néanmoins bien conçue. Elle se dépose du côté du bouchon, pour que le contenu s'accumule contre l'orifice de sortie. Le bouchon, qui se tire pour dégager le canal d'éjection, est large et conique, pour une prise facile.

Les hommes – ces maladroits – ont pour leur part besoin de contenants au relief agressif, striés de cannelures et creusés de prises digitales, pour que leurs grosses mains malhabiles puissent les saisir virilement et extraire la moitié de leur contenu d'une unique et vigoureuse giclée.

C'est du moins ce que laisse croire la présentation de certains contenants. « L'image de marque dépend de celui qui parle »,

observe Luc Goodhue, président et directeur de la création de G branding & design. Or, les bouteilles que nous avons choisies dans un supermarché sont celles de « marques populaires et identifiées aux hommes », selon son expression.

D'autres marques plus exclusives adoptent une autre approche, « plus subtile au plan du décor », indique-t-il. « Chacun a un créneau. »

## POUR VISER JUSTE

La gamme Axe s'adresse sans complexe aux (très) jeunes hommes et joue la carte de la séduction avec la subtilité d'un semi-remorque. Il y a quelque chose du pneu de tout-terrain dans les indentations périphériques de la bouteille Axe Vice. Autre hypothèse pour l'inspiration de la silhouette et des textures du contenant: voici une crosse de pistolet Glock.



## SEX-APPEAL EN FLACON

Le dos de la bouteille Axe Vice porte une mise en garde: « L'effet Axe peut, sans s'y limiter, éveiller une attention féminine inlassable et/ou prolonger les soirées. » Deux illustrations résumant l'essentiel du mode d'emploi. Première étape: douche. Deuxième étape: deux jolies femmes se penchent à vos bras.

Sur la bouteille Axe Shock, au contenu bleu acier constellé de machins brillants, l'inscription est l'œuvre d'un poète: « Préparez-vous pour la soirée en vue en vous imprégnant de l'effet rafraîchissant de gel douche Axe Shock à l'eau de glacier et à la menthe de grands fonds. Et que la fête continue. »

Deux questions. Quelle est la proportion d'eau de glacier? Et où cueille-t-on la menthe de grands fonds?

« J'espère que ces gens ne se prennent pas au sérieux, commente Luc Goodhue, parce qu'ils en mettent trop... »

C'est de l'humour pour homme.

Vous êtes tombé dans un piège? Vous souhaitez dénoncer des pratiques commerciales douteuses? Faites-nous part de vos problèmes de consommation. Écrivez-nous en fournissant vos coordonnées. Notre adresse:

## À VOS AFFAIRES

La Presse / Rédaction, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec, H2Y 1K9

Notre courriel: [avosaffaires@lapresseaffaires.com](mailto:avosaffaires@lapresseaffaires.com)

a/s Stéphanie Grammond, Journaliste, La Presse Affaires, 514-285-7070